



« ÉCOLE DU
communisme mondial »

Programme mondial d'éducation communiste

01 - 08 - 2025

Wolfgang Eggers (Projet)

Programme mondial d'éducation communiste

- Komintern (SH) -

Proletariat mondial, unissez tous les pays dans la lutte contre les écoles bourgeoises sous le capitalisme !

Proletariat mondial, unissez tous les pays dans la lutte pour des écoles communistes !

La jeunesse mondiale est une jeunesse mondiale révolutionnaire parce que le Komintern (SH), qui la dirige, la forme

et l'éduque, est une Internationale communiste qui brandit haut la bannière du stalinisme-hoxhaïsme.

La jeunesse mondiale exploitée et opprimée pense, travaille et vit pour la révolution socialiste mondiale. La jeunesse mondiale libérée par la révolution socialiste mondiale pense, travaille et vit d'abord pour la construction du socialisme mondial, puis pour le communisme mondial.

La jeunesse mondiale staliniste-hoxhaïste pense, travaille et vit pour la défense de la dictature mondiale du prolétariat, pour le monde socialiste dans la lutte anti-révissionniste contre la restauration du capitalisme mondial.

§ 1

L'éducation et la formation dans le capitalisme mondial doivent être subordonnées aux besoins de la révolution socialiste mondiale.

L'éducation et la formation sous la dictature du prolétariat mondial doivent être subordonnées aux besoins du socialisme mondial.

L'éducation et la formation dans le cadre du communisme mondial doivent être subordonnées à la société mondiale sans classes.

§ 2

(a) Le Programme mondial d'éducation couvre tous les domaines de la vie humaine sur cette planète. L'éducation ne commence pas à l'école.

(b) La famille est le premier creuset socialiste pour l'éducation de la jeune génération ; c'est pourquoi le Programme mondial d'éducation aide toutes les familles à offrir à leurs enfants le meilleur

soutien possible dès la petite enfance, puis à l'âge préscolaire et scolaire. Les droits des parents, dans le cadre du système éducatif socialiste mondial, sont inviolables. Les parents sont responsables de leurs enfants au moins jusqu'à la fin de leur scolarité. Cela engendre également la compréhension, la conviction et, en fin de compte, à un niveau de conscience supérieur, le devoir des parents d'éduquer leurs enfants dans l'esprit du communisme et de les protéger de toute influence néfaste de l'éducation bourgeoise et petite-bourgeoise.

§ 3

Au cœur du programme éducatif mondial sous la dictature de la bourgeoisie mondiale se trouve la lutte des classes internationale sur l'ensemble du front mondial de l'éducation et de la formation des enfants des ouvriers et de la jeunesse ouvrière, ainsi que des enfants et des jeunes des paysans pauvres. La jeune génération est formée à devenir des révolutionnaires par sa participation à la lutte des classes sous la direction du Komintern (SH).

§ 4

(a) Pour se libérer elle-même, la jeunesse prolétarienne doit libérer toute la jeunesse du monde. C'est pourquoi nous revendiquons, dans notre Programme mondial, pour toute la jeunesse du monde, le même droit à l'épanouissement par l'éducation et la formation. Le droit à l'éducation et à la formation de la génération montante de l'humanité est inviolable.

(b) Les jeunes, les écoliers, les étudiants, les apprentis, les personnes en formation continue et la société apprenante dans son ensemble ont le droit à l'autodétermination, le droit de représenter eux-mêmes leurs propres intérêts éducatifs et le droit de contrôler l'ensemble du système éducatif par la base. À cette fin, il faut accorder aux jeunes l'espace dont ils ont besoin pour représenter leurs propres intérêts.

(c) La direction du Komintern (SH) repose sur la maîtrise de l'unité dialectique de la coopération entre les parents, les enseignants, la YCI (SH) et chaque collectif étudiant rouge et indépendant.

§ 5

(a) Là où l'anticommunisme prévaut, le communisme ne peut s'épanouir.

Sans l'élimination de l'anticommunisme chez les générations futures, il n'y a pas d'avenir pour le communisme mondial. Dans la lutte contre la crise actuelle de l'éducation et de l'instruction dans l'ordre impérialiste mondial, la lutte contre l'anticommunisme, menée à l'échelle internationale, occupe le premier plan.

Le stalinisme-hoxhaïsme enseigne que seule la victoire sur l'anticommunisme ouvre la voie à la rééducation communiste de la société. La bourgeoisie, ses laquais dans les écoles et les universités, tous veulent rester à l'écart du communisme, de nous, les communistes, et nous déclarent « réfutés et finis ». Cependant, ce programme éducatif mondial constitue à lui seul une preuve suffisante que nous, communistes, et nos idées en matière d'éducation, nous vivons toujours, et ce d'autant plus intensément que nous sommes de plus en plus diabolisés et persécutés par la bourgeoisie et la petite bourgeoisie.

(b) Pour nous, communistes, la lutte des classes sous le capitalisme est aussi une lutte des classes contre la bourgeoisie et son système éducatif réactionnaire, fasciste et social-fasciste.

§ 6

(a) La mise en œuvre de notre programme mondial d'éducation visant à révolutionner l'éducation s'inscrira dans le cadre d'une lutte des classes acharnée contre les idées et les pratiques bureaucratiques, libérales, conservatrices, fascistes, technocratiques et intellectualistes, ainsi que contre les influences de l'éducation bourgeoise et révisionniste.

(b) Le Komintern (SH) lancera un mouvement stakhanoviste dans l'éducation internationale et organisera un concours socialiste mondial dans le domaine de l'éducation socialiste mondiale afin de révolutionner davantage l'école.

§ 7

Le concept éducatif de l'Albanie socialiste « aux trois composantes » est mis en œuvre

à l'échelle mondiale :

- a) l'éducation,
- b) travail pratique pour la construction du socialisme mondial,
- c) l'entraînement physique et militaire pour la défense de la dictature du prolétariat mondial.

Ces trois composantes doivent être liées entre elles et imprégnées de l'idéologie prolétarienne mondiale du stalinisme-hoxhaïsme.

Les tâches suivantes doivent être accomplies afin de révolutionner la jeunesse communiste :

- Étudier le stalinisme-hoxhaïsme
- Participation active à la lutte des classes prolétarienne mondiale (en général) ; actions et campagnes dans le domaine de l'éducation en particulier)
- Le travail productif en tant qu'école d'éducation communiste (en particulier les actions de jeunesse inspirées des « subotniks » communistes ou de la construction de lignes ferroviaires en Albanie)
- Vaincre l'égoïsme et élever le collectivisme à un niveau toujours plus élevé à l'échelle mondiale.
- Renforcer la combativité révolutionnaire mondiale par-delà toutes les frontières nationales. La jeunesse doit être recrutée comme réserve pour l'Armée rouge mondiale.
- L'internationalisme prolétarien mondial comme principe directeur suprême de l'activité révolutionnaire de la jeunesse mondiale stalinienne-hoxhaïste.

Créons l'école de l'internationalisme prolétarien.

§ 8

Des réformes éducatives sous le capitalisme — oui, c'est possible.

Nous nous battons pour elles — mais uniquement dans la mesure où elles nous rapprochent plus

rapidement et facilement de la révolution socialiste mondiale, et non pour prolonger la vie du système éducatif bourgeois. Les réformes éducatives ne remplacent pas la révolution ; elles ne sont qu'un sous-produit de notre lutte pour la révolution.

La lutte révolutionnaire dans le domaine de l'éducation commence là où son cadre capitaliste est brisé et ne s'achève qu'avec l'écrasement révolutionnaire du système éducatif impérialiste mondial.

§ 9

La propriété privée des écoles, des universités et des autres établissements privés d'enseignement et de formation, voire de tous les biens culturels en général, doit être abolie immédiatement à l'échelle mondiale. La culture en général, et l'éducation et la formation en particulier, doivent être transférées intégralement (sans exception) à la propriété commune des peuples du monde entier. Toutes les institutions bourgeoises seront confisquées sous la dictature du prolétariat mondial et transformées en propriété de l'État prolétarien mondial (ou, dans un premier temps, en propriété de l'union mondiale des États socialistes). Tous les privilèges de classe et toutes les discriminations de classe au sein du système éducatif capitaliste doivent être combattus et définitivement éliminés par la dictature du prolétariat mondial.

§ 10

Les réfugiés, les demandeurs d'asile, les immigrés, ainsi que les minorités nationales et les diverses minorités sociales, se voient garantir l'égalité des chances en matière d'éducation et la protection de leur propre culture, y compris leur langue maternelle, et ce dans tous les pays du monde.

L'enseignement scolaire leur est dispensé au même titre qu'à tous les autres.

Tout privilège ou toute inégalité, ainsi que toute action portant atteinte aux droits de l'ensemble de ces groupes sociaux et nationaux particuliers, est puni par la loi.

Le racisme, qu'il soit ouvert ou dissimulé, est incompatible avec l'éducation communiste.

§ 11

(a) Dans l'État socialiste mondial, les jeunes grandissent sans subir l'influence des églises, des mosquées ou d'autres institutions religieuses. La religion et l'État sont séparés. La religion n'a pas sa place dans le système éducatif socialiste mondial.

(b) Le slogan bourgeois de la soi-disant « neutralité politique » dans les écoles sera éliminé et remplacé par la prise de position des écoles révolutionnaires dans l'intérêt de la génération socialiste montante des ouvriers et des paysans pauvres.

§ 12

(a) Le Komintern (SH) ne construira pas un système éducatif mondial unifié et organisé de manière centralisée, de type stalinien-hoxhaïste, sans allumer la flamme révolutionnaire de la jeunesse rouge mondiale et sans faire appel à son initiative. La création d'un nouveau type d'école pour le socialisme mondial, dans la lutte contre l'ancien type d'école pour le capitalisme mondial, ne peut être que l'œuvre de la jeunesse révolutionnaire mondiale elle-même.

(b) Le Komintern (SH) décide de publier un journal qui servira d'agitateur, de propagandiste et d'organisateur collectif pour la création et le renforcement du front mondial rouge de l'éducation et de la formation — « L'École du communisme mondial » — en tant que levier supplémentaire puissant pour la révolution socialiste mondiale.

(c) Diffusion de la Journée prolétarienne mondiale de lutte pour l'éducation communiste le 24 janvier, accompagnée d'une critique simultanée de la Journée mondiale de l'éducation bourgeoise de l'UNESCO.

§ 13

Le principe le plus important de la doctrine stalinienne-hoxhaïste est l'exigence que, après la victoire du prolétariat mondial, l'ensemble de l'éducation et de la formation soit fondamentalement réorganisé par la dictature du prolétariat mondial, car ce n'est qu'ainsi que les contradictions de l'éducation et de la formation bourgeoises pourront être éliminées et que les conditions préalables à une éducation et une formation socialistes mondiales pourront être créées, à savoir toujours dans le sens de la construction d'une éducation et d'une formation sans classes dans le communisme mondial.

§ 14

L'éducation, la science et l'enseignement doivent être soustraits aux privilégiés. Il faut empêcher par tous les moyens les privilégiés de rétablir les anciennes positions des riches et des exploités ou de rétablir le système éducatif capitaliste (lutte contre le révisionnisme dans le système éducatif socialiste mondial).

Dans le socialisme mondial, la lutte des classes contre la restauration du capitalisme est étroitement liée à la mission éducative de l'État socialiste mondial.

§ 15

(a) Les anciennes idées et pratiques considérant l'éducation comme un domaine qui ne concerne que les éducateurs en général et les enseignants en particulier empêchent la mise en œuvre de la direction du Komintern (SH) dans l'éducation socialiste mondiale et entravent la participation directe des masses ouvrières à la résolution des problèmes éducatifs internationaux.

(b) Le Komintern (SH) appelle toutes les personnes travaillant dans l'éducation, et en particulier les enseignants du monde entier, à soutenir ce programme mondial d'éducation du Komintern (SH) et à devenir des communistes unis et confiants, ainsi que des auxiliaires du prolétariat mondial dans la mise en œuvre à l'échelle mondiale de son œuvre éducative révolutionnaire.

Enseignants communistes du monde entier ! Tenez fermement la bannière rouge du stalinisme-hoxhaïsme et brandissez-la haut !

(c) Nous appelons également tous les enseignants communistes du monde à former une association d'enseignants stalinistes-hoxhaïstes engagée dans la lutte pour la réalisation du Programme mondial d'éducation du Komintern (SH).

(d) Cette association d'enseignants devrait également représenter les intérêts syndicaux des enseignants du monde entier et constitue ainsi une organisation de front mondial rouge affiliée à l'Internationale rouge des syndicats.

§ 16

Seule l'application de l'approche dialectique à l'étude des problèmes de l'éducation et de la formation permet de reconnaître leurs lois de développement ; ce n'est qu'alors que la pédagogie devient une véritable science, une science marxiste.

La pédagogie est une science au service de la construction du socialisme et du communisme. À ce titre, elle doit être étudiée et appliquée avec sérieux.

Entre les mains du prolétariat mondial, l'éducation, la science et l'enseignement doivent être exclusivement un outil de libération des exploités et des opprimés, afin qu'ils puissent contribuer à la satisfaction des besoins éducatifs de l'ensemble des masses.

Pour le développement révolutionnaire de la science éducative socialiste mondiale, il faut mener une lutte de classe acharnée contre toutes les influences de la méthodologie de la « science » pédagogique bourgeoise, révisionniste, réactionnaire et fasciste mondiale. C'est sur les ruines de l'ancienne science de l'éducation que sera enfin édifiée la nouvelle science de l'éducation du prolétariat mondial. Elle sert la construction du socialisme mondial, la défense du monde socialiste et l'éducation communiste des masses ouvrières. Si l'ennemi de classe n'est pas vaincu dans la théorie pédagogique, la lutte idéologique ne pourra pas non plus être remportée dans d'autres domaines. Une lutte de classe déterminée doit être menée à l'échelle mondiale pour développer davantage et défendre la pédagogie stalinienne-hoxhaïste. Le succès et le mérite du Komintern (SH) résideront dans sa capacité, tout au long de son existence, à organiser l'unité dialectique entre les fronts idéologiques de classe externes et internes pour la défense du rôle dirigeant du stalinisme-hoxhaïsme dans l'éducation et, en même temps, à lutter à l'échelle nationale et internationale pour la réalisation et le développement ultérieur du programme éducatif mondial (Les erreurs et les faiblesses du Programme doivent être corrigées de temps à autre, si nécessaire). L'application créative de la pédagogie staliniste-hoxhaïste s'accomplit dans l'unité dialectique de son développement, de son enrichissement et de sa défense.

§ 17

Le Komintern (SH) considère que sa mission consiste à aider les masses ouvrières à surmonter leurs vieilles habitudes et coutumes, héritées de l'ancien ordre mondial bourgeois. L'ancienne éducation et formation de la bourgeoisie ont été officiellement interdites et éliminées, mais leurs

vestiges sont loin d'avoir disparu. C'est pourquoi nous soulignons expressément dans notre programme d'éducation communiste que nous devons nous armer contre le danger d'une restauration de l'éducation et de la formation bourgeoises et démasquer ces éléments qui tentent de se cacher derrière un manteau « communiste mondial » – « staliniste-hoxhaïste » – afin de commettre trahison et sabotage. La lutte des classes dans le socialisme mondial doit être menée cent fois plus farouchement, plus intensément et plus profondément dans le domaine de l'éducation et de la formation que dans l'ancien monde capitaliste, car l'ancien monde se présente comme le « représentant du nouveau monde », c'est-à-dire sous une forme déguisée. La restauration du capitalisme en Union soviétique sous Lénine et Staline, ainsi qu'en Albanie socialiste sous le camarade Enver Hoxha, devrait nous servir d'avertissement suffisant pour que cette tragédie de la période du socialisme dans un seul pays ne se répète pas à l'échelle mondiale. Cela vaut en particulier pour le domaine de l'éducation et de l'instruction.

§ 18

(a) Dans notre programme de lutte prolétarienne mondiale, le Komintern (SH) exige le libre accès à l'éducation et à la formation pour tous les peuples du monde, en particulier l'utilisation gratuite de l'intelligence artificielle. Ce programme éducatif révolutionnaire mondial a pour mission spécifique de contribuer de manière significative à la promotion et au développement de l'intelligence artificielle (en contrepartie).

(b) Nous mettons en place un réseau numérique centralisé à l'échelle mondiale dédié à l'éducation staliniste-hoxhaïste et organisons une communication internationale – ouverte gratuitement à tous les membres de la société mondiale de l'éducation.

(c) Le Komintern (SH) créera une bibliothèque mondialement centralisée dédiée à l'éducation communiste dans le plus grand nombre possible de langues du monde.

§ 19

L'éducation dans le socialisme mondial repose sur la propriété exclusive des masses travailleuses dans tous les pays du monde. Elle est financée par l'État socialiste mondial. Avec l'élimination mondiale de la propriété privée dans tous les pays du monde, il s'agit de créer, pour la société socialiste mondiale, des conditions d'éducation et de formation permettant aux individus de se préparer de manière optimale à l'édification de la future société internationaliste et sans classes du communisme mondial (Collecte de fonds pour les initiatives scolaires communistes).

§ 20

(dernière partie)

La promotion du développement personnel global des individus au sein d'une communauté librement associée, agissant de manière solidaire et collective, est l'objectif ultime de l'éducation et de la formation communistes mondiales et sans classes.

En 1835, Karl Marx, alors âgé de 17 ans, exigeait que l'éducation soit acquise pour le bonheur de l'humanité et non dans l'intérêt de l'égoïsme. Ce Programme mondial d'éducation souscrit sans réserve à cette exigence.

En 1845, Friedrich Engels a proclamé l'exigence fondamentale

« que tous les hommes aient le même droit à l'éducation et puissent partager les fruits de la science » (MEW, tome 2, pages 513-514, édition allemande).

Après 180 ans, le Komintern (SH) se bat pour que cette revendication marxiste fondamentale se concrétise à l'échelle mondiale.

Nous, communistes d'hier, d'aujourd'hui et de demain, nous luttons tous pour le communisme mondial afin que toutes les générations futures puissent un jour récolter les fruits de notre lutte.

L'unité dialectique entre l'humanité et l'éducation s'exprime dans le slogan suivant : « La nouvelle humanité doit créer son propre système éducatif progressiste ! »

La révolution permanente du système éducatif doit servir à élever toujours plus haut le niveau d'éducation de toutes les générations futures de l'humanité.

Léguer aux générations futures un monde MEILLEUR grâce à notre Programme mondial d'éducation est (au minimum) une tâche minimale très concrète, tant sur le plan théorique que pratique, pour la génération actuelle et toutes les générations futures de l'humanité, dont la résolution doit figurer à l'ordre du jour à chaque instant de l'existence humaine.

Vive l'école du communisme mondial !

- Fin du Programme mondial d'éducation du Komintern (SH) du 1er août 2025 -

Annexe

Le Manifeste communiste mondial de l'éducation

Table des matières

1. Introduction – Principes fondamentaux – Citations.
2. L'économie de l'éducation.
3. La division du travail entre le travail physique et le travail intellectuel.
4. Le secteur de l'éducation – un véritable reflet de la société de classes, hier comme aujourd'hui.
5. La question de l'éducation est déterminée par la lutte des classes.
6. Le rôle de l'intelligence en général et celui des enseignants en particulier.
7. L'importance de l'intelligence artificielle.

8. La politique scolaire.

9. L'enseignement polytechnique.

10. La lutte contre l'idéologie de la classe bourgeoise et contre les systèmes éducatifs réactionnaires, fascistes, religieux, réformistes, révisionnistes, néo-révisionnistes et socio-fascistes.

11. Mise en œuvre de notre politique éducative communiste mondiale sur la base des acquis de l'éducation socialiste

(a) en Union soviétique sous Lénine et Staline et

(b) en Albanie sous Enver Hoxha.

12. L'éducation au socialisme mondial et au communisme mondial / Créer un système éducatif communiste unifié à l'échelle mondiale.

13. Sans le stalinisme-hoxhaïsme, sans le rôle dirigeant du Komintern (SH) et de ses organisations de masse, la question de classe de l'éducation ne peut être résolue à l'échelle mondiale.

14. L'importance de l'Internationale de la jeunesse communiste (staliniens-hoxhaïstes) dans le cadre du programme mondial d'éducation du Komintern (SH).

Bertolt Brecht :

Éloge de l'apprentissage

Apprenez les choses les plus simples ! Pour vous dont l'heure
est venue, il n'est jamais trop tard !

Apprenez votre ABC, ce n'est pas suffisant, mais
apprenez-le ! Ne vous laissez pas décourager,
commencez !

Vous devez tout savoir !

Vous devez prendre les rênes !

Apprenez, homme à l'asile !

Apprends, toi qui es en prison

! Apprends, toi qui es dans la

cuisine ! Apprends, toi qui as

soixante ans !

Cherche l'école, toi qui es sans-abri ! Aiguise ton
esprit, toi qui trembles !

Homme affamé, tends la main vers le livre :

C'est une arme.

Tu dois prendre les rênes ! N'aie pas

peur de poser des questions, mon

frère ! Ne te laisse pas convaincre,

Juge par toi-même !

Ce que tu ne sais pas toi-même, tu ne le sais pas.

Fais le bilan.

C'est toi qui dois en payer le
prix. Passe en revue chaque
élément et demande-toi
comment il est arrivé là.
Tu dois prendre les rênes !

INTRODUCTION

Le Komintern (SH) a décidé d'élaborer ce programme afin de placer la lutte des classes sur le front de l'éducation au service de la révolution socialiste mondiale, dans le but ultime de réaliser le monde communiste par les moyens les plus rapides et les plus sûrs.

Quiconque est gêné par le fait que nous subordonnions également « tout » à la révolution socialiste mondiale dans ce prochain programme peut s'épargner la peine de l'étudier.

Oui, avec ce programme aussi, nous luttons pour tout ce qui est bon pour la révolution socialiste mondiale. Et, oui, nous luttons contre tout ce qui est mauvais pour la révolution socialiste mondiale. Nous ne nous lasserons jamais de le répéter, même mille fois.

Proletariat mondial, unissez tous les pays dans la lutte pour l'élimination révolutionnaire du système éducatif capitaliste de la bourgeoisie.

Proletariat mondial, unissez tous les pays dans la lutte pour l'école du communisme mondial sous la dictature mondiale du prolétariat !

Créons le front mondial rouge pour la diffusion des écoles du

communisme ! La lutte contre le système éducatif à deux classes signifie

:

Lutter pour un système éducatif sans classes !

L'essence de ce programme éducatif mondial du Komintern (SH) réside dans la mise en lumière du rôle historique mondial du prolétariat mondial en tant que fossoyeur du système éducatif capitaliste et créateur du système éducatif socialiste mondial.

Ce programme éducatif est le programme de lutte du prolétariat mondial, un programme maximal qui contient également des revendications concrètes d'un programme minimal devant être établi et partiellement réalisé dans les conditions du capitalisme. Cependant, toutes les revendications minimales ont pour but de servir la réalisation du programme maximal communiste et lui sont donc subordonnées.

Ce programme éducatif s'appuie sur notre programme général de la « Commune mondiale n° 1 » du 11 mai 2014 et en constitue la concrétisation dans le domaine de l'éducation.

De plus, ce programme éducatif sert de modèle pour tous les programmes futurs que le Komintern (SH) élaborera.

Nos ennemis pourraient dans un premier temps ignorer notre programme éducatif, puis, lorsqu'il sera connu, le qualifier de « rêve éveillé fantaisiste ». Enfin, la bourgeoisie, avec l'aide des révisionnistes, tentera de nous battre avec nos propres armes et d'utiliser notre propre programme mondial contre nous, comme elle l'a fait à maintes reprises tout au long de son histoire anticomuniste. Mais ce programme éducatif n'a pas été conçu pour être jeté en pâture aux anticomunistes ni pour être servi sur un plateau d'argent à la bourgeoisie mondiale. Il a été rédigé pour la classe ouvrière, qui se libère du capitalisme et de son système éducatif à deux vitesses et qui lutte pour un système éducatif sans classes.

Notre programme éducatif est destiné à servir de guide à l'action révolutionnaire du prolétariat mondial.

Avec l'adoption de notre programme mondial d'éducation, le véritable travail éducatif du Komintern (SH) commence, à savoir susciter l'intérêt non seulement chez les enseignants communistes, mais surtout chez la jeunesse et parmi les masses. Nous, communistes, vivons parmi les masses, nous les comprenons, nous connaissons leurs sentiments et nous les écoutons, car il est clair que ce programme éducatif mondial révolutionnaire ne peut se réaliser sans l'initiative et l'action révolutionnaires des masses. Il ne suffit donc pas d'élaborer un programme éducatif mondial révolutionnaire ; nous devons travailler sans relâche pour convaincre les masses. Ce n'est que lorsque les masses seront pleinement convaincues qu'elles se battront pour la réalisation de notre programme comme s'il s'agissait du leur.

L'humanité a survécu et vaincu toutes les tentatives antérieures d'asservissement intellectuel. Elle éliminera également la tumeur maligne du capitalisme de son cerveau et vaincra le système éducatif à deux classes, non pas par la réconciliation des classes, mais par l'élimination révolutionnaire de la domination de classe de la bourgeoisie mondiale et l'instauration de la domination de classe du prolétariat mondial.

Et ceux qui ne font que défendre notre programme mondial d'éducation en paroles mais le combattent en actes ne soutiennent pas l'élimination du système éducatif bourgeois existant, mais sa préservation.

Il n'y a jamais eu de programme mondial révolutionnaire pour l'éducation dans toute l'histoire du mouvement communiste mondial. Il s'agit ici du premier et unique programme communiste mondial d'éducation au monde.

La lutte des classes contre le système éducatif capitaliste est avant tout une lutte politique, car sans la victoire de la révolution mondiale socialiste, le système éducatif socialiste ne peut l'emporter sur le système éducatif capitaliste. Il n'existe pas de transition pacifique du système éducatif capitaliste vers le système éducatif socialiste.

La différence entre ce programme et tous les autres programmes éducatifs réside dans son caractère révolutionnaire

. Nos revendications minimales pour une réforme mondiale de l'éducation sont progressistes, souhaitables et indispensables en elles-mêmes, mais tant que l'ordre mondial capitaliste continuera d'exister, rien ne changera dans le caractère de classe du système éducatif. Ce programme éducatif révolutionnaire vise donc à combiner la lutte des classes pour une amélioration fondamentale de l'éducation mondiale avec la destruction révolutionnaire de l'ordre mondial capitaliste, et donc aussi avec la destruction du système éducatif existant. Ce n'est que sur ses ruines qu'un ordre mondial socialiste, doté de son propre système éducatif socialiste, pourra être édifié. Et le système éducatif socialiste n'est même pas l'objectif ultime. Le système éducatif socialiste mondial est le système éducatif sous la dictature du prolétariat mondial, et donc toujours un système de classes, bien qu'il s'agisse d'un système dans lequel la majorité règne sur une minorité.

L'expérience de la restauration du capitalisme nous enseigne — par extension — l'expérience de la restauration du système éducatif capitaliste. Pensons à Staline :

« Il n'est pas vrai que nous n'ayons plus d'ennemis de classe, qu'ils aient été complètement détruits et liquidés. Non seulement ils existent, mais ils se développent et tentent de s'opposer au pouvoir soviétique. Nous ne pouvons pas passer sous silence ces ennemis de la classe ouvrière. Sous-estimer les forces de l'ennemi de classe de la classe ouvrière serait un crime. L'importance éducative colossale [de la lutte contre toutes les tentatives de restauration du capitalisme — W. E.] réside dans le fait qu'elles ont ébranlé toutes nos organisations [y compris celles de l'éducation et de la formation — W. E.] et sapé la théorie de l'autopropulsion, soulignant une fois de plus l'existence d'ennemis de classe qui sont en alerte et contre lesquels il est nécessaire de renforcer les forces de la classe ouvrière, sa vigilance, son esprit révolutionnaire et sa volonté de lutter.» [notamment en les armant de l'arme de l'éducation et de la formation communistes – W. E.] (Staline : Discours du 16 mai 1928, lors du huitième congrès du Komsomol – Ligue de la jeunesse communiste léniniste de l'Union soviétique]

En fin de compte, cependant, nous ne voulons pas d'un système éducatif fondé sur la domination de classe. Le système éducatif socialiste est conçu pour une période de transition limitée, jusqu'à ce qu'une société mondiale sans classes soit réalisée. Ce que nous voulons, c'est un système éducatif communiste — des écoles et des établissements d'enseignement communistes partout dans le monde.

Nous, communistes, avons déjà démontré que, malgré la persistance du système mondial capitaliste, nous avons mis en place un système éducatif gratuit pour un sixième de la population mondiale en l'espace d'une seule décennie, alors que le système éducatif capitaliste n'a jamais été gratuit (ce sont les travailleurs eux-mêmes qui financent l'éducation par le biais de leurs impôts versés à l'État).

Sous la domination de classe du monde capitaliste-révissionniste, nous, communistes — même dans un petit pays comme l'Albanie —, avons garanti un système éducatif gratuit pendant plus de 40 ans, dans un pays socialiste sans impôts.

Et nous aurions déjà une éducation gratuite dans le monde entier si le capitalisme n'avait pas détruit notre système éducatif socialiste pour le transformer à nouveau en un système éducatif capitaliste.

Nous, staliniens-hoxhaïstes, prouverons au monde entier que nous sommes capables d'assurer une éducation gratuite non seulement à un sixième de la population mondiale, mais à l'ensemble de la population mondiale !

Tout comme nous, communistes, ne percevons aucun salaire pour notre travail sur le projet de ce Programme mondial d'éducation

, le travail communiste, au sens strict et précis du terme, est un travail non rémunéré visant à améliorer l'éducation et l'éducation morale de toutes les générations futures de la société. Ce programme mondial d'éducation n'a pas été créé pour remplir une obligation spécifique, ni pour réclamer une quelconque compensation en contrepartie. Le travail communiste ne s'effectue pas selon des normes juridiques prédéterminées, mais constitue un travail volontaire, un travail libre au service de la libération révolutionnaire du prolétariat mondial d'aujourd'hui, et vise à instaurer une éducation et une formation communistes pour la future société mondiale communiste.

En fin de compte, cependant, nous ne voulons pas d'un système éducatif fondé sur la domination de classe. Le système éducatif socialiste est conçu pour une période de transition limitée, jusqu'à ce qu'une société mondiale sans classes soit réalisée. Ce que nous voulons, c'est un système éducatif communiste — des écoles et des établissements d'enseignement communistes partout dans le monde.

Nous, communistes, avons déjà démontré que, malgré la persistance du système mondial capitaliste, nous avons mis en place un système éducatif gratuit pour un sixième de la population mondiale en l'espace d'une seule décennie, alors que le système éducatif capitaliste n'a jamais été gratuit (ce sont les travailleurs eux-mêmes qui financent l'éducation par le biais de leurs impôts versés à l'État).

Sous la domination de classe du monde capitaliste-révisionniste, nous, communistes — même dans un petit pays comme l'Albanie —, avons garanti un système éducatif gratuit pendant plus de 40 ans, dans un pays socialiste sans impôts.

Et nous aurions déjà une éducation gratuite dans le monde entier si le capitalisme n'avait pas détruit notre système éducatif socialiste pour le transformer à nouveau en un système éducatif capitaliste.

Nous, les staliniens-hoxhaïstes, prouverons au monde entier que nous sommes capables d'assurer une éducation gratuite non seulement à un sixième de la population mondiale, mais à l'ensemble de la population mondiale !

Tout comme nous, communistes, ne percevons aucun salaire pour notre travail sur le projet de ce Programme mondial d'éducation, le travail communiste, au sens strict et précis du terme, est un travail non rémunéré visant à améliorer l'éducation et l'éducation morale de toutes les générations futures de la société. Ce programme mondial d'éducation n'a pas été créé pour remplir une obligation spécifique, ni pour réclamer une quelconque compensation en contrepartie. Le travail communiste ne s'effectue pas selon des normes juridiques prédéterminées, mais constitue un travail volontaire, un travail libre au service de la libération révolutionnaire du prolétariat mondial d'aujourd'hui, et vise à instaurer une éducation et une formation communistes pour la future société communiste mondiale.

Principes fondamentaux – Citations.

Le stalinisme-hoxhaïsme dans la question de la jeunesse :

... c'est la théorie et la tactique visant à former la jeunesse prolétarienne en tant que relève et réserve de la révolution mondiale en général, et en particulier la théorie et la tactique visant à former la jeunesse prolétarienne en tant que relève et réserve de la dictature du prolétariat mondial. [Komintern (SH), 23 novembre 2018]

Citations de Marx et Engels :

« La classe qui est la puissance matérielle dominante dans la société est en même temps sa puissance spirituelle dominante. » (Marx/Engels ; « L'idéologie allemande », tome 5, page 35) [La puissance spirituelle inclut également le pouvoir sur l'éducation et la formation – note de W. E.]

« Toutes les objections soulevées contre le mode communiste d'appropriation et de production des produits matériels ont été étendues à l'appropriation et à la production des produits intellectuels. Tout comme, pour le bourgeois, l'abolition de la propriété de classe est l'abolition de la production elle-même, de même, pour lui, l'abolition de la formation des classes est identique à l'abolition de l'éducation en général. » (Manifeste communiste)

« Les communistes n'inventent pas l'influence de la société sur l'éducation ; ils en modifient simplement le caractère, ils arrachent l'éducation à l'influence de la classe dominante. » (ibid.)

« Il n'y a pas de voie rapide pour la science, et seuls ceux qui ne reculent pas devant l'effort d'escalader ses sentiers escarpés ont une chance d'atteindre ses sommets. » (MEW, volume 23, page 31, édition allemande)

Citations de Lénine :

« Des personnes épanouies et bien éduquées, capables de tout faire. (...) C'est là que mène le communisme, c'est là qu'il doit arriver et qu'il arrivera » (Lénine, volume 31, page 35).

« Sans éducation, le communisme reste un simple vœu pieux. » (Lénine : « Les tâches des organisations de jeunesse », 2 octobre 1920)

« La formation, l'éducation et l'éveil de la jeunesse doivent s'appuyer sur l'héritage matériel que nous a légué l'ancienne société. » (Lénine : « Les tâches des organisations de jeunesse », 2 octobre 1920)

« D'abord apprendre, ensuite apprendre, puis encore apprendre, et enfin vérifier si la science est vraiment devenue une seconde nature, si elle fait pleinement et véritablement partie de la vie quotidienne. » (Volume 33, pages 476 et 318, édition allemande)

« Lorsque les gens auront vu de leurs propres yeux comment leurs pères et leurs mères vivaient sous le joug des

propriétaires fonciers et des capitalistes, lorsqu'ils auront pris conscience du nombre de sacrifices nécessaires pour poursuivre cette lutte en défense des victoires remportées, lorsqu'ils auront compris à quel point les propriétaires fonciers et les capitalistes sont des ennemis cruels, alors ces gens-là seront éduqués en tant que communistes dans ces circonstances. »

« La dictature du prolétariat est une lutte acharnée, une lutte sanglante et non sanglante, violente et pacifique, militaire et économique, PÉDAGOGIQUE [souligné par W. E.] et administrative contre les pouvoirs et les traditions de l'ancienne société. »

Citations de Staline :

« L'éducation est une arme dont l'effet est déterminé par les mains qui la manient, par ceux qui doivent être abattus. »

« La forteresse de la science, avec toutes ses branches du savoir, doit être prise d'assaut par la jeunesse par tous les moyens. »

« Bien sûr, le prolétariat, le socialisme, a besoin de personnes hautement éduquées. Il est clair que les "messieurs du ciel" n'aideront pas le prolétariat à lutter pour le socialisme et à construire la nouvelle société. »

« Nous voulons faire de tous les ouvriers et paysans des personnes cultivées et éduquées, et nous y parviendrons avec le temps. »

« L'enseignant soviétique est un ingénieur de l'âme humaine. »

Citations d'Enver Hoxha :

« La nouvelle Albanie se construit pour notre jeunesse, pour les générations futures. C'est pourquoi celles-ci doivent jouer un rôle de premier plan dans la construction du pays et dans celle de leur propre vie heureuse. »

« Il n'y a aucun changement, aucun progrès, aucune réalisation dans notre pays qui ne porte la marque de notre jeunesse. »

Karl Liebknecht

« La jeunesse est la flamme la plus pure de la révolution. »

« ... et la jeunesse prolétarienne est bel et bien en marche ! »

« La jeunesse prolétarienne doit être systématiquement imprégnée de conscience de classe et de haine du militarisme. L'enthousiasme de la jeunesse fera battre avec ferveur le cœur des jeunes prolétaires en réponse à une telle agitation. »

« La jeunesse prolétarienne sortira victorieuse face à tous ses ennemis et fournira les rangs qui, un jour, poursuivront les luttes menées aujourd'hui par les adultes. »

Kalinin

Si vous êtes un vrai communiste, vous resterez jeune jusqu'à la fin de vos jours.

La jeunesse est la partie la plus grande et la plus dynamique de l'humanité. Ce n'est pas un hasard si les jeunes sont en première ligne de toutes les actions révolutionnaires. Prenez des photos de n'importe quel combat de barricade, et vous verrez que les jeunes sont toujours en première ligne. D'où cela vient-il ? Cela vient du fait que les jeunes ressentent les injustices de l'ancien monde plus vivement que quiconque, car ils possèdent une grande force physique qui déborde facilement. Les jeunes sont courageux et audacieux. Les jeunes constituent une part magnifique de l'humanité. Et leurs qualités et leurs caractéristiques doivent être préservées, cultivées et développées. (Kalinin sur l'éducation communiste)

Pour construire le socialisme, il faut des personnes cultivées. Cependant, ce ne sont pas ceux qui se contentent de lire beaucoup qui peuvent être considérés comme cultivés, mais ceux qui étudient en profondeur la philosophie matérialiste, maîtrisent les trésors de la science, assimilent ce qu'ils ont lu et savent comment allier la théorie révolutionnaire à la pratique révolutionnaire.

Nadejda Kroupskaïa

La bourgeoisie de tous les pays comprend parfaitement l'immense pouvoir qu'exercent les expériences de l'enfance sur les gens, et c'est pour cette raison qu'elle s'efforce d'élever les enfants dans l'esprit bourgeois dès leur plus jeune âge. Le clergé, les enseignants serviles envers le gouvernement bourgeois, les auteurs de livres pour enfants sans scrupules qui écrivent pour un sou la ligne et les exploitants de cinéma cupides travaillent tous fébrilement dans ce sens.

Savoir fusionner sa vie avec le travail pour le communisme, avec le travail et la lutte des travailleurs pour construire le communisme, est l'une des tâches qui nous attendent. Vous, les jeunes, vous n'en êtes qu'aux débuts de votre vie, et vous pouvez la construire de telle sorte qu'il n'y ait aucun fossé entre votre vie personnelle et celle de la société...

« L'auto-éducation, cependant, ne peut porter ses fruits que si l'on sait quoi lire, comment lire et comment organiser au mieux ses études. »

Makarenko :

La morale du monde bourgeois est la morale de la cupidité adaptée à la cupidité.

Avant de commencer à élever vos enfants, examinez votre propre comportement.

Éduquer est toujours plus facile que de rééduquer.

En élevant leurs enfants, les parents d'aujourd'hui façonnent l'histoire future de notre pays, et donc l'histoire du monde.

Quelques définitions

La capacité culturelle est le terme général désignant le développement et le progrès des individus et de la société par l'acquisition intellectuelle et physique de connaissances, de valeurs, de normes, de capacités, de compétences, etc.

L'enseignement et l'apprentissage constituent la voie, la méthode, permettant d'acquérir et de transmettre des connaissances, des valeurs, des normes, des capacités et des compétences aux individus et à la société.

L'éducation est le développement des individus et de la société dans un contexte social, la « reproduction des acquis culturels de génération en génération », pour ainsi dire, impliquant les parents, les frères et sœurs et autres membres de la famille, ainsi que les enseignants, les éducateurs et de nombreux autres accompagnants, ou encore les institutions publiques et privées d'enseignement, de formation et autres.

Marx définit l'éducation comme suit :

« Par éducation, nous entendons trois choses :

Premièrement : l'éducation

intellectuelle. Deuxièmement :

l'éducation physique.

Troisièmement : l'éducation polytechnique, qui enseigne les principes généraux de tous les processus de production et, en même temps, initie l'enfant et le jeune à l'utilisation pratique et au maniement des instruments élémentaires de toutes les branches du travail. [Marx, MEW, volume 16, pages 193-195, édition allemande]

Base – Surconstruction / Éducation

Le marxisme-léninisme enseigne que l'éducation est un produit du développement social et qu'elle est déterminée par les conditions de la vie sociale. L'éducation n'est donc pas une catégorie éternelle et immuable, mais une catégorie historique. Au cours des différentes époques historiques, l'éducation est déterminée par les conditions respectives de son existence sociale.

Dans la vie sociale (...), ce sont d'abord les conditions matérielles qui changent, puis, en fonction de ces changements, la pensée des gens, leurs coutumes, leurs habitudes et leur vision du monde » (Staline, volume 1, page 276, édition allemande) – [c'est-à-dire également leur éducation et leur formation].

En tant qu'élément de la surstructure idéologique, l'éducation et la formation ne changent toutefois pas automatiquement et au même rythme que la structure économique.

« Avec le changement de la base économique, l'immense surstructure tout entière subit une transformation plus ou moins rapide. » (Marx, « Contribution à la critique de l'économie politique »).

Des vestiges de l'éducation et de l'éducation morale capitalistes persistent encore, à des degrés divers, dans la conscience des gens et influencent l'éducation et l'éducation morale socialistes.

Le stalinisme-hoxhaïsme enseigne que la lutte contre ces vestiges ne prendra pas fin définitivement, même plus tard, lors de la transition progressive de l'éducation et de l'éducation socialistes mondiales vers l'éducation et l'éducation communistes mondiales. La lutte contre tout vestige d'un développement dépassé fait partie intégrante de la loi générale du développement de tout nouveau développement, selon laquelle le nouveau ne se développe qu'à partir de l'ancien.

Cela s'applique également au développement ultérieur de l'éducation et de la formation :

la préservation du patrimoine éducatif dans le but de libérer définitivement l'éducation et la formation des chaînes de leur caractère de classe.

L'éducation et la formation interagissent étroitement avec la superstructure politique. Les objectifs, les missions et le contenu de l'éducation sont déterminés par la politique, qui concentre et reflète l'économie.

En tant que manifestation de la superstructure idéologique, l'éducation et la formation influencent la

base économique de la société. Staline enseigne que la superstructure est produite par la base. Cela ne signifie toutefois pas que la superstructure soit passive, neutre ou indifférente à sa base.

« Au contraire, une fois qu'elle a vu le jour, elle devient une force puissante et active, contribuant activement à la formation et à la consolidation de sa base, prenant toutes les mesures pour aider le nouvel ordre social, pour en finir avec l'ancienne base et les anciennes classes, et pour les éliminer. » (Staline, « Le marxisme et les questions de linguistique »)

Le remplacement d'un ancien type d'éducation par un nouveau reflète toujours un bouleversement antérieur de l'ordre économique. Car le remplacement d'une base entraîne inévitablement un bouleversement des idées pédagogiques, ainsi que la réorganisation du contenu et de la dimension idéologique de l'éducation et de la formation.

En conséquence, les établissements d'enseignement et de formation sont également réorganisés, les anciens modèles cédant la place à de nouveaux, mais l'éducation et la formation, en tant que nécessité vitale pour le développement futur de l'humanité, restent indispensables à jamais.

Le progrès de l'humanité vers le communisme mondial ne repose donc pas sur des idées nées dans l'esprit des gens, mais sur la révolution d'un mode de production et d'échange dépassé au profit d'un nouveau, c'est-à-dire sur l'économie et non sur la philosophie (l'être détermine la conscience — y compris celle de la communauté mondiale).

Dans le communisme mondial, le pouvoir social ne se présente plus à l'individu comme une « force étrangère », mais les individus unis travaillent volontairement ensemble en tant que collectif, en tant qu'individus librement associés, éduqués et encouragés par l'éducation et l'éducation communistes.

Dans la production communiste mondiale, les communistes n'agissent pas seulement sur la nature pour développer leurs forces productives, mais aussi les uns sur les autres, en se comportant en communistes les uns envers les autres. Les communistes ne produisent qu'en coopérant à l'échelle mondiale de manière communiste et en échangeant leurs activités communistes à l'échelle mondiale. Pour produire, ils entrent donc dans des relations et des liens communistes mondialisés les uns avec les autres, et ce n'est qu'au sein de ces relations et liens communistes mondialisés que s'exercent leur influence sur la nature, le développement de leurs forces productives et la production communiste mondiale. La production de l'ordre mondial communiste repose précisément sur le développement coordonné de ces deux aspects que sont les forces productives communistes et les rapports de production communistes. Même dans le communisme mondial, la contradiction entre les forces productives et les rapports de production subsiste, et la production mondiale communiste suit sa propre logique dialectique, à savoir la connaissance et l'application de plus en plus précises des lois économiques objectives. Il n'existe qu'une seule éducation et formation communistes mondiales, à savoir celles qui sont fondées sur le communisme économique mondial.

La loi fondamentale staliniste-hoxhaïste du développement continu de l'éducation de l'humanité tout entière vers des niveaux toujours plus élevés est mise en œuvre sur la voie de l'harmonisation inconditionnelle de la socialisation des forces de l'éducation avec la socialisation des rapports d'éducation.

2.

L'économie de l'éducation.

L'ensemble du système de la propriété privée, la monopolisation mondialisée de l'économie, les politiques de la bourgeoisie mondiale, du capitalisme mondial, du capital mondial : tout cela exerce une influence décisive sur l'éducation dans tous les pays du monde.

Nous nous y opposons avec notre programme mondial d'éducation !

Dans la transition vers le communisme mondial, il est essentiel de faire prévaloir la primauté de la politique sur l'économie, car la politique communiste mondiale, tout comme la politique socialiste mondiale, est une expression concentrée de l'économie mondiale. L'objet de l'économie politique mondiale, ce sont les rapports de production, c'est-à-dire les rapports économiques de l'ensemble de la société mondiale.

L'économie de l'éducation est une science au service des intérêts dominants des capitalistes sous le capitalisme. L'économie de l'éducation adapte l'éducation et la formation des individus et de la société aux exigences de l'économie et les aligne sur les besoins historiques changeants de la valorisation du capital. Ce qu'on appelle les « égalités des chances en matière d'éducation » prennent toujours fin lorsque le coût et le rendement liés à l'offre d'opportunités éducatives dépassent un certain seuil de valorisation du capital. Dans le Manifeste communiste, Marx et Engels écrivent que, dans la société bourgeoise, l'éducation de la grande majorité des gens est conçue pour en faire des appendices de la machine (y compris aujourd'hui l'IA au sein d'une « fausse » machinerie d'abrutissement des masses).

La contrainte d'accumuler du capital, qui persiste dans des conditions monopolistiques, ne peut être satisfaite uniquement par des moyens extensifs, c'est-à-dire par l'expansion quantitative du potentiel de production (allongement de la journée de travail, embauche de nouveaux travailleurs, investissements en capital sans innovations techniques, etc.). Les facteurs intensifs jouent un rôle de plus en plus important, à savoir les machines techniquement améliorées, la rationalisation du processus de production, la qualification de la main-d'œuvre, etc. L'investissement dans l'éducation doit, d'une part, garantir que la prochaine génération soit formée aux sciences et à la recherche, dont la mission est de mettre le progrès scientifique au service du capital. D'autre part, l'investissement dans l'éducation doit veiller à ce que les travailleurs soient formés à tous les niveaux du système afin d'être en mesure d'appliquer les résultats de la recherche et du développement à la production de manière à accroître la productivité (et les profits).

En fin de compte, il s'agit de calculer le rapport coûts-bénéfices que doit entraîner la formation de la main-d'œuvre.

Afin de former un travailleur conformément à l'état des moyens et des méthodes de travail,

« une certaine éducation ou formation est nécessaire, ce qui, à son tour, coûte une somme plus ou moins importante d'équivalents-marchandises. » (Marx, Le Capital, tome I, p. 186, édition allemande)

Marx poursuit en écrivant :

« Le travail considéré comme plus élevé et plus complexe que le travail social moyen (simple) est l'expression d'une force de travail qui implique des coûts d'éducation plus élevés, dont la formation prend plus de temps, et qui a donc une valeur plus élevée que le travail simple. » (Le Capital, tome I, p. 211)

Cela ne doit pas conduire à la fausse conclusion selon laquelle chaque travailleur participe individuellement au progrès de la science en termes de développement de ses capacités. C'est exactement le contraire qui se produit. Sous le capitalisme, la connaissance scientifique se transforme en une force qui asservit le travailleur plutôt que de le libérer.

L'atrophie des êtres humains s'accroît proportionnellement à la division du travail. Les machines sont détournées de leur usage pour transformer le travailleur lui-même, dès l'enfance, en une pièce d'une machine. La division du travail sous le capitalisme asservit également les « classes cultivées », les contraignant à une étroitesse d'esprit et à une unilatéralité locales multiples, à leur propre myopie physique et mentale, à leur paralysie due à une éducation taillée sur mesure pour une spécialité et à un attachement à vie à cette spécialité elle-même — même si cette spécialité n'est que pure oisiveté. (Marx, Le Capital, tome I, p. 445)

Pour ceux qui ont suivi une formation plus longue et plus spécialisée, il s'ensuit qu'ils sont liés au capital pour le meilleur ou pour le pire par la prédisposition de la valeur d'usage de leur force de travail : comme l'ouvrier non qualifié, ils peuvent être licenciés par le capital ; mais contrairement à ce dernier, il ne peut pas entrer dans une nouvelle relation d'échange lorsque la valeur d'usage de sa force de travail est « usée », par exemple lorsqu'un ouvrier qualifié d'une usine automobile est remplacé par un robot et que ses compétences spécifiques ne sont plus nécessaires dans aucune autre usine automobile. Le type de travail manuel effectué par l'ouvrier non qualifié peut changer. Néanmoins, comme il s'agit d'un travail social moyen simple, il peut toujours l'effectuer indépendamment de sa détermination concrète particulière, ce qu'un spécialiste ne peut faire à moins de se reconvertir dans une nouvelle profession.

« Par le biais des machines, des procédés chimiques et d'autres méthodes, l'industrie moderne révolutionne sans cesse les fondements techniques de la production, les fonctions des travailleurs et les combinaisons sociales du processus de travail. Elle révolutionne ainsi constamment la division du travail au sein de la société et projette sans cesse des masses de capital et des masses de main-d'œuvre d'une branche de production à une autre. La nature de l'industrie à grande échelle implique donc des changements dans le travail, une fluidité des fonctions et la mobilité universelle du travailleur. » (Le Capital, tome I, p. 511)

Ce changement structurel constant dans l'industrie ouvre théoriquement la possibilité d'une polyvalence dans la formation et l'activité professionnelle, au lieu d'une spécialisation étroite. Cela signifie que l'

« l'individu subordonné, simple détenteur d'une fonction sociale partielle, doit être remplacé par l'individu pleinement développé, pour qui différentes fonctions sociales constituent des occupations successives » (Le Capital, tome I, p. 512).

La « scientification de la production » est conditionnée par la nécessité de réduire le temps de travail nécessaire, c'est-à-dire par la tendance du capital à économiser le temps de travail rémunéré. Le temps de travail peut être raccourci globalement. En effet

« la quantité de travail nécessaire à la production d'un objet donné est réduite au minimum, mais uniquement pour qu'un maximum de travail puisse être exploité dans le maximum de ces objets. Le premier aspect est important car ici, le capital — tout à fait involontairement — réduit le travail humain au minimum, à la dépense d'énergie. Cela profitera au travail émancipé et constitue la condition de son émancipation. » (GR, p. 589, édition allemande)

Karl Marx avait prédit que

« la forme brutale et naturelle du capitalisme, où le travailleur existe pour le processus de production et non l'inverse, source de pestilence, de corruption et d'esclavage, doit, dans des conditions appropriées, être transformée en une source de développement humain. Le système des usines nous montre le germe de l'éducation de l'avenir, qui combinera le travail productif avec l'instruction et la gymnastique pour tous les enfants au-delà d'un certain âge, non seulement comme méthode d'accroissement de la production sociale, mais comme seule méthode permettant de former des êtres humains pleinement développés. » (Le Capital, tome 1, fin du chapitre 13, édition allemande)

Du principe « à chacun selon ses capacités » au principe « à chacun selon ses besoins ».

Sous le capitalisme, bien sûr, la situation est différente : au lieu d'une éducation et d'une formation favorisant la polyvalence dès le plus jeune âge, on impose des reconversions à court terme, dont les conséquences (pertes de salaire, chômage, reconversion, etc.) doivent être supportées par les travailleurs eux-mêmes.

Le critère capitaliste exprimé dans l'économie bourgeoise de l'éducation, « répondre aux besoins de l'économie et de l'État en travailleurs qualifiés et hautement qualifiés », correspond aux exigences du processus de valorisation du capital (destruction et gaspillage des forces productives sous le capitalisme).

L'économie de l'éducation, qui détermine ses besoins en extrapolant des tendances ou en menant des enquêtes de demande auprès du capital, contribue à promouvoir la spécialisation dans un environnement de type « serre », à l'image d'une monoculture, en réprimant et en détruisant l'univers des capacités productives d'un être humain doté d'une éducation complète et créativement actif.

La question d'une éventuelle réduction du temps de travail total ne joue aucun rôle dans les considérations économiques relatives à l'éducation. L'éducation est réduite au volume d'heures supplémentaires qui accroît la richesse des capitalistes. L'éducation et la formation sont considérées, dans l'économie bourgeoise de l'éducation, exclusivement sous l'angle du processus d'exploitation.

Lorsqu'on détermine les coûts de l'éducation ou les dépenses consacrées à l'éducation, il faut partir du principe que celles-ci sont en grande partie financées par l'État grâce aux recettes fiscales. Or, les impôts sont en fin de compte prélevés sur les salaires des travailleurs.

Les capitalistes du monde entier doivent être tenus pour responsables et supporter les coûts des dommages qu'ils ont infligés à l'humanité par leur destruction de l'éducation.

Or, la grande majorité des travailleurs finance non seulement sa propre éducation et formation, mais aussi celles de ceux qui fréquentent des établissements d'enseignement supérieur dont les travailleurs eux-mêmes sont exclus. La classe ouvrière finance donc également les travailleurs les plus qualifiés, leurs futurs supérieurs hiérarchiques, ceux qui gagnent les salaires les plus élevés. Ceux qui œuvrent à l'intensification de l'exploitation bénéficient d'une éducation financée par les masses des exploités.

Dans ce qu'on appelle le « concept de capital humain », l'éducation est qualifiée de « capital » dans lequel il vaut la peine d'investir. Selon ce concept, une augmentation de la productivité du travail en tant que force productive grâce à l'éducation aurait un effet comparable à celui du « capital physique » (moyens de production). L'économiste de l'éducation considère la force de travail comme « achetée » alors qu'elle est encore la propriété du travailleur. Nous, marxistes, ne définissons l'exploitation capitaliste au sens strict qu'une fois achevé le processus d'appropriation privée d'une partie du travail supplémentaire déjà effectué par le travailleur et de sa transformation en plus-value et en profit par le capitaliste.

Sous le capitalisme, la crise économique et politique a un effet dévastateur sur la culture, l'éducation et l'éducation des jeunes. Comme pour l'économie politique du capitalisme en général, il en va de même pour l'économie capitaliste de l'éducation en particulier : absence de planification, chaos, mesures d'austérité dans le système éducatif, alternance de périodes de chômage des enseignants et de périodes de pénurie d'enseignants, etc. Les jeunes de la classe ouvrière sont laissés pour compte et se retrouvent, d'une part, sans perspectives et face à un avenir sombre, marqué par la baisse du niveau d'éducation, le décrochage scolaire et le chômage des jeunes — et, d'autre part, face à la promotion par l'élite des jeunes privilégiés issus des rangs de la bourgeoisie, de la petite bourgeoisie et de l'aristocratie ouvrière.

La majorité pauvre des enfants et des jeunes est la plus défavorisée dans le système éducatif capitaliste. C'est là que l'État capitaliste réalise le plus d'économies.

D'un autre côté, des sommes considérables sont consacrées à la militarisation et à la fascistisation des jeunes dans le but de les préparer à la guerre et de les déployer sur les théâtres d'opérations — l'offre matérielle d'une éducation générale et d'une formation pour les jeunes passe au second plan.

Contrairement à l'économie éducative du capitalisme mondial, l'économie éducative socialiste sert à construire le socialisme mondial.

Ce que le Komintern (SH) enseigne au sujet de l'économie planifiée socialiste pour la construction de l'économie socialiste s'applique également à la planification de l'économie éducative socialiste.

3.

La division du travail entre le travail physique et le travail intellectuel.

Sans éducation et formation communistes, il est impossible de résoudre la contradiction entre le travail physique et le travail intellectuel. Cela nécessite la création d'une conscience de classe culturellement très développée au sein du peuple.

Nous voulons éliminer les privilèges et la discrimination résultant de la séparation entre le travail intellectuel et le travail physique.

Nous voulons abolir complètement la division capitaliste du travail.

Dans le communisme mondial, la division artificielle entre travailleurs intellectuels et manuels est fondamentalement abolie et la division du travail fondée sur les classes disparaît complètement. Puisque l'existence des classes découle de la division du travail, l'élimination de la division du travail est une condition préalable à l'élimination de la société de classes.

« L'abolition de la division du travail est conditionnée par le développement des rapports de production et des forces productives à un degré tel que la propriété privée et la division du travail deviennent un frein à leur développement. » (Marx/Engels – L'idéologie allemande, page 424).

La création d'une société mondiale communiste est en soi un moyen d'abolir toutes les distinctions de classe et la division du travail.

« En s'appropriant tous les moyens de production afin de les utiliser socialement et de manière planifiée, la société met fin à l'asservissement antérieur des individus face à leurs propres moyens de production. La société ne peut bien sûr s'émanciper sans émanciper chaque individu. L'ancien mode de production doit donc être révolutionné de fond en comble, et en particulier l'ancienne division du travail doit disparaître. Elle doit être remplacée par une organisation de la production dans laquelle, d'une part, aucun individu ne peut faire peser sur autrui sa part de travail productif, cette condition naturelle de l'existence humaine ; d'autre part, le travail productif devient, au lieu d'un moyen d'asservissement, un moyen de libération pour les hommes, en ce qu'il permet à chaque individu de développer et d'exercer toutes ses capacités physiques et mentales dans toutes les directions, et en ce qu'il devient ainsi un plaisir plutôt qu'un fardeau. » (Engels, MEW, volume 20, p. 273-274).

Le lien organique entre le travail intellectuel et le travail physique est une caractéristique du travail communiste. Cela est rendu possible par la base matérielle et technique créée par le communisme mondial. Sans l'union organique du travail intellectuel et du travail physique, le travail ne peut devenir la nécessité première de la vie humaine, et la personnalité à part entière des êtres humains ne peut donc pas se développer. Au fur et à mesure des progrès techniques, le travail manuel (pénible) est facilité par les machines et par l'automatisation du processus de production. Déjà dans le socialisme mondial, un échange temporaire entre travail intellectuel et travail physique est organisé (voir le modèle de l'Albanie socialiste). Les enseignements tirés du mouvement stakhanoviste en URSS revêtent également une grande importance pour la révolution du travail.

Sans rapports de production communistes, la contradiction entre le travail intellectuel et le travail physique ne peut être éliminée.

« Le principe du communisme est que, dans la société communiste, chacun travaille selon ses capacités et reçoit des moyens de consommation non pas en fonction du travail qu'il accomplit, mais en fonction des besoins qu'il a en tant qu'être humain culturellement développé. Cela signifie que le niveau culturel et technique de la classe ouvrière s'est suffisamment élevé pour éliminer l'opposition entre le travail intellectuel et le travail physique, que cette opposition a déjà disparu, et que la productivité du travail a atteint un niveau si élevé qu'elle peut garantir des biens de consommation en abondance, ce qui permet à la société de distribuer ces biens de consommation en fonction des besoins de ses membres » (Staline, discours prononcé lors de la première réunion syndicale des stakhanovistes – 17 novembre 1935).

L'élimination de la contradiction antagoniste entre le travail intellectuel et le travail physique est une loi générale de la transition du capitalisme au socialisme, tandis que l'élimination de la contradiction non antagoniste — et donc l'élimination de cette contradiction entre le travail intellectuel et le travail physique — est une loi générale de la transition du socialisme au communisme, les différences naturelles entre le travail intellectuel et le travail physique restant pour l'essentiel intactes.

La tâche du prolétariat mondial n'est pas encore achevée avec la libération, à l'échelle mondiale, de la contradiction entre le travail manuel et le travail intellectuel de ses chaînes de classe. La division internationale du travail du capitalisme mondial doit être remplacée par la division internationale du travail du socialisme, c'est-à-dire que ses oppositions antagonistes doivent être transformées en contradictions non antagonistes. Cette tâche ne sera pleinement accomplie que lorsque non seulement l'ancienne division du travail aura été remplacée par une nouvelle, mais aussi lorsque la division du travail fondée sur les classes aura été abolie une fois pour toutes, c'est-à-dire lorsque le caractère inévitable de la contradiction entre le travail manuel et le travail intellectuel aura été éliminé à jamais — dans la commune mondiale.

L'homme social se développe dans la mesure où son travail manuel et intellectuel naturels sont mis en harmonie.

Nous aspirons à ce que chaque être humain jouisse d'un esprit sain dans un corps sain, en accord harmonieux avec un esprit sain dans un corps sain pour l'humanité tout entière — les deux en unité harmonieuse avec la nature.

4.

Le secteur de l'éducation – un véritable reflet de la société de classes, hier comme aujourd'hui.

L'éducation et la formation se distinguent historiquement des autres éléments de la superstructure en ce qu'elles ne sont pas nées avec la division des classes, mais existaient déjà au début de l'histoire humaine sur la base du travail humain.

Marx et Engels ont été les premiers à mettre en lumière le caractère de classe de l'éducation et de la formation. Ils évoquent les maigres ressources allouées à l'enseignement public, l'influence réactionnaire de l'Église sur les écoliers, les méthodes pédagogiques dépassées, la manière dont les classes dominantes ont privé la classe ouvrière de possibilités d'éducation, etc. Dans leurs premiers ouvrages classiques, tels que « La situation de la classe ouvrière en Angleterre » (1844-1845), « L'idéologie allemande » (1845-1846), « La misère de la philosophie » (1847) et « Le Manifeste communiste » (1847-1848), on trouve des déclarations sur l'éducation et la formation qui sont devenues des principes fondamentaux de la pédagogie socialiste. Ces principes fondamentaux ont ensuite été développés et affinés dans « Le Capital », « Anti-Dühring » et d'autres ouvrages. Dans « Le Capital », Marx évalue positivement les idées du penseur anglais John Bellers (1654-1725) sur le lien entre l'enseignement et le travail à l'école, les qualifiant de « véritable phénomène dans l'histoire de l'économie politique ». Il a exprimé des opinions similaires à propos des grands socialistes utopistes Robert Owen et Charles Fourier. Leurs revendications de l'époque en faveur d'une éducation publique obligatoire et de son lien avec le travail productif ont été intégrées dans le Manifeste communiste.

Lorsqu'on leur a demandé quel rôle jouait l'éducation dans certaines conditions historiques, Marx et Engels ont trouvé des réponses que leurs prédécesseurs n'avaient pas pu apporter, à savoir le lien avec l'ordre social existant et son mode de production. Selon Marx et Engels, l'importance de l'éducation et de la formation dépend de la classe sociale qu'elles servent, de l'époque et du pays concernés, ainsi que des conditions spécifiques qui prévalent.

Dans certaines conditions historiques, l'éducation et la formation entravent le progrès de la vie sociale et servent les intérêts des classes sociales en déclin.

Dans d'autres conditions, elles favorisent la victoire de principes et de tendances nouveaux et progressistes dans le développement social. Par conséquent, pour comprendre la véritable importance de l'éducation et de la formation, il est nécessaire de savoir de quel type d'éducation il s'agit dans une société de classes.

Le stalinisme-hoxhaïsme enseigne : l'éducation et la formation socialistes à l'échelle mondiale présupposent une révolution mondiale socialiste et une révolution culturelle qui y est associée, et elles ne peuvent émerger que du sein mondial de la société de classes bourgeoise.

« Seul le prolétariat, créé par l'industrie moderne, libéré de toutes les chaînes héritées du passé, y compris celles qui le liaient à la terre, et rassemblé dans les grandes villes, est capable de mener à bien la grande transformation sociale qui mettra fin à toute exploitation de classe et à toute domination de classe. »
Friedrich Engels, MEW, volume 18, page 220, édition allemande)

Dans ses premiers articles, Friedrich Engels critiquait vivement le système scolaire bourgeois. Il le décrivait comme une prison et une caserne où les jeunes esprits sont étouffés et où l'apprentissage par cœur et le scolasticisme règnent en maîtres. En dehors de l'école, la déesse de notre siècle – la police – régnait en maître. Au début de son séjour en Angleterre, Friedrich Engels constata que l'avenir n'appartenait pas aux classes supérieures, qui se vantaient de leur éducation, mais à la classe révolutionnaire du prolétariat. Engels montre à quel point le niveau intellectuel de la classe dirigeante anglaise s'était abaissé, comment, malgré leur éducation, ses membres étaient figés dans les préjugés, le conservatisme et l'ignorance. Dans une société d'exploitation, le déclin intellectuel de la classe dirigeante est renforcé par l'éducation bourgeoise.

Sous le capitalisme, les classes dirigeantes empêchent les peuples de se développer culturellement en exploitant l'éducation et la formation comme moyens d'opprimer les peuples, comme moyens de maintenir leur suprématie dans tous les domaines de la vie sociale — dans les sphères économique, politique, militaire et culturelle. Nous avons déjà abordé l'importance économique de l'éducation et de la formation dans le chapitre précédent. Mais l'éducation et la formation du peuple jouent également un rôle important dans la lutte politique de la bourgeoisie. L'ignorance et le retard servent à entraver les développements révolutionnaires au sein des classes opprimées et exploitées. Engels a souligné que la bourgeoisie exerce un contrôle sur l'éducation et la formation, ce qui a eu pour conséquence que de nombreux soulèvements révolutionnaires de la classe ouvrière se sont soldés par un échec en raison de leur ignorance politique. Dans les instructions de la Première Internationale, Marx déclare :

« Dans trop de cas, l'ouvrier est trop ignorant pour comprendre les véritables intérêts de son enfant ou les conditions normales du développement humain. La partie la plus éclairée de la classe ouvrière comprend très bien que l'avenir de sa classe, et avec lui l'avenir de l'humanité, dépend entièrement de l'éducation de la génération montante d'ouvriers. » (1866, MEW, volume 16, p. 193–195, édition allemande)

En ce qui concerne la formation militaire, Friedrich Engels reconnaissait l'importance capitale de l'éducation publique pour l'armée, pour la formation des officiers et des soldats. Le développement des technologies de guerre, le passage à de nouvelles tactiques, l'éducation morale des soldats et des officiers — tout cela exige un certain niveau d'éducation. Dans un ouvrage consacré à la situation de l'armée dans différents pays d'Europe occidentale, Engels analyse l'état de l'éducation dans ces pays, considérant l'éducation comme une condition importante pour la formation des cadres militaires. Nous avons souligné, dans divers articles de notre parti, l'importance de la formation militaire du prolétariat mondial pour la victoire de la révolution socialiste mondiale, et plus particulièrement pour la construction de notre Armée rouge mondiale.

Sous le capitalisme mondial, la bourgeoisie mondiale a fait de l'éducation un instrument d'asservissement intellectuel de la société mondiale.

« Si la bourgeoisie ne permet à la classe ouvrière de vivre que dans la mesure du strict nécessaire, il ne faut pas s'étonner qu'elle ne lui accorde qu'une éducation dans la mesure où cela sert les intérêts de la bourgeoisie. Et cela ne représente vraiment pas grand-chose. » (Extrait de : « La situation de la classe ouvrière en Angleterre »)

Aujourd'hui, l'accès à l'éducation n'est pas garanti pour plus de 260 millions d'enfants et de jeunes. À cela s'ajoutent 773 millions d'adultes analphabètes.

Ces défis sont exacerbés par divers facteurs tels que les guerres, les déplacements de population, le changement climatique (et la pandémie de COVID-19). Les conflits et les guerres détruisent les écoles et les établissements d'enseignement, rendant difficile l'accès à l'éducation pour les enfants et les jeunes touchés.

Les réfugiés et les migrations obligent de nombreux enfants et jeunes à quitter leur pays d'origine et à perdre l'accès à l'éducation. De plus, les systèmes éducatifs ne sont souvent pas suffisamment préparés pour offrir aux réfugiés et aux migrants un soutien adapté et leur permettre de bénéficier d'une éducation de qualité.

Le changement climatique affecte également l'accès à l'éducation. Les catastrophes naturelles et les changements environnementaux peuvent détruire les écoles et les établissements d'enseignement et perturber l'enseignement. La lutte contre la catastrophe climatique et la destruction de l'environnement doit non seulement devenir une matière obligatoire dans toutes les écoles du monde, mais les établissements doivent également organiser des actions concrètes menées par les élèves afin qu'ils puissent apporter une contribution pratique à la protection du climat et de l'environnement.

La crise du système de santé capitaliste a un impact considérable sur la crise de l'éducation. La pandémie de COVID-19 a illustré concrètement à quel point l'ensemble du système éducatif mondial a été gravement touché. Les fermetures d'écoles, le passage à l'enseignement à distance et le manque d'infrastructures numériques ont encore davantage entravé l'accès à l'éducation. Les secteurs de la santé et de l'éducation s'entraident pour contribuer au développement progressif de la jeunesse mondiale.

Sous le capitalisme, l'égalité des droits à l'éducation pour tous les enfants n'existe que sur le papier. Le système éducatif capitaliste se caractérise par les objectifs et le contenu antidémocratiques des supports pédagogiques, la manipulation anticomuniste des élèves et l'incapacité à adapter le système éducatif aux besoins de la société mondiale.

Dans le monde capitaliste corrompu, le profit passe avant tout. Tout ce qui devrait servir au développement personnel et à la sécurité sociale des travailleurs y est sacrifié.

La crise de l'éducation est exacerbée par l'aggravation de la crise générale du capitalisme, qui a à son tour un impact négatif.

Tout comme l'impérialisme est un capitalisme monopolistique, parasitaire, en décomposition et moribond, le système éducatif sous l'impérialisme peut lui aussi être qualifié de monopolistique, parasitaire, en décomposition et moribond.

La classe ouvrière se voit refuser le droit à l'éducation. Le système éducatif reste conçu pour fournir à la classe dirigeante les recrues nécessaires, issues principalement de ses propres rangs. Afin de réaliser sa quête de profit et de pouvoir, celle-ci a besoin de professionnels hautement spécialisés.

Dans toutes les écoles, mais aussi dans les universités et les écoles maternelles, la bourgeoisie poursuit l'objectif d'éduquer les jeunes à l'obéissance aveugle et à la croyance en la justesse de son système social capitaliste. Elle dispose de nombreuses méthodes pour y parvenir. Par exemple, dans l'enseignement frontal, on enseigne qu'il existe des personnes auxquelles il faut obéir et qui ont inévitablement raison. Les notes scolaires habituent les élèves à la concurrence sur le marché du travail en les opposant les uns aux autres dans la lutte pour une bonne formation

et de places d'études. Il s'agit d'une lutte de tous contre tous, au lieu d'une éducation à la solidarité et à l'entraide. Les notes sont un moyen d'inculquer l'égoïsme et l'individualisme et d'empêcher les élèves d'unir leurs forces et de défendre leurs intérêts communs.

Le contenu des cours et des manuels scolaires porte également une empreinte idéologique évidente. Cela est encore plus prononcé dans les sciences sociales. C'est ainsi que la pensée bourgeoise, qui présente le système au pouvoir comme la meilleure alternative possible, est inculquée aux apprenants.

Mais ce n'est pas seulement dans les établissements d'enseignement que l'éducation est dispensée dans l'intérêt de la classe dominante. L'art, la presse, le théâtre, l'industrie musicale, Internet et l'industrie du jeu vidéo, etc., sont également entre les mains de la classe dominante et influencent jour après jour les masses de jeunes avec des pensées, des habitudes et des sentiments qui ne servent pas leur libération, mais uniquement les besoins de l'ordre exploiteur. La délinquance juvénile et la toxicomanie sont également des manifestations de l'échec de l'éducation et de l'éducation morale sous le capitalisme.

Pour le capitalisme, l'idéal est que le système éducatif forme des individus dociles et individualistes. Ceux-ci ne doivent même pas songer à leur propre libération, mais au contraire croire fermement qu'il n'existe aucune alternative au capitalisme et se laisser ainsi exploiter sans trop protester.

L'une des caractéristiques les plus graves des écoles bourgeoises, dont il faudra se débarrasser après la révolution, est leur système à deux vitesses.

Le système éducatif est une immense machine de tri conçue pour satisfaire le besoin des capitalistes en main-d'œuvre asservie qui maximisera leur richesse.

Enver Hoxha écrit dans son ouvrage « Impérialisme et révolution » :

« Aujourd'hui, la jeunesse des pays capitalistes et révisionnistes gaspille la majeure partie de son énergie dans des voies erronées. Elle a été trompée par la bourgeoisie et le révisionnisme et se tourne souvent vers l'aventurisme et l'anarchisme, ou sombre dans l'utopisme et le désespoir, car elle est désorientée et en proie à l'insécurité, et envisage sous un jour sombre les perspectives de satisfaction de ses revendications politiques, matérielles et spirituelles. » (Page 270, édition allemande).

5.

La question de l'éducation se joue dans la lutte des classes.

Nous vivons une période historique de lutte contre la bourgeoisie mondiale, qui est bien plus forte que nous. Si nous voulons remporter la révolution socialiste mondiale, nous devons au moins devenir assez forts pour

renverser la bourgeoisie mondiale et d'instaurer la dictature du prolétariat mondial. Il ne saurait être question de dictature du prolétariat mondial tant que le prolétariat mondial dans son ensemble n'aura pas atteint une conscience de classe révolutionnaire mondiale, acquis les connaissances staliniennes-hoxhaïstes et la discipline prolétarienne mondiale, et fait preuve d'un grand dévouement et d'un grand esprit de sacrifice dans la lutte contre la bourgeoisie mondiale et son système éducatif anticommuniste.

La révolution socialiste mondiale ne triomphera donc pas uniquement à l'aide d'armes militaires, économiques et politiques, mais aussi à l'aide des armes spirituelles que nous, communistes, transmettons par notre vision prolétarienne du monde. Le prolétariat mondial doit non seulement acquérir toutes ces armes, mais aussi apprendre à les maîtriser et à les combiner entre elles. C'est donc la tâche du Komintern (SH) de faire tout ce qui est en son pouvoir pour remporter une victoire totale sur notre ennemi mortel sur le front éducatif également.

Dans la lutte des classes, dans l'activité révolutionnaire, se transformer soi-même va de pair avec le fait de transformer les circonstances. Ce qui importe donc pour le prolétariat mondial, ce n'est pas que l'homme et la société interprètent le monde, mais qu'ils le révolutionnent.

L'éducation et la formation constituent l'un des moyens les plus importants de la lutte des classes dans les sphères économique, politique et idéologique, et l'arme la plus importante dans la lutte pour l'influence sur la jeunesse.

Nous voulons abolir l'ancienne division de la société mondiale en classes.

Dans l'abolition mondiale de la société de classes, nous sommes guidés par l'idée fondamentale du Manifeste communiste.

Cette idée est la suivante :

« à chaque époque historique, le mode de production et d'échange économique dominant et la structure sociale qui en découle nécessairement constituent la base sur laquelle s'édifie l'histoire politique et intellectuelle de cette époque et à partir de laquelle seule elle peut s'expliquer ; que, par conséquent, toute l'histoire de l'humanité (depuis l'abolition du système communautaire primitif avec sa propriété commune de la terre) a été une histoire de luttes de classes, de luttes entre classes exploiteuses et exploitées, dominantes et opprimées ; que l'histoire de ces luttes de classes est une succession d'évolutions qui a désormais atteint un stade où la classe exploitée et opprimée — le prolétariat — ne peut se libérer du joug de la classe exploiteuse et dominante — la bourgeoisie — sans libérer en même temps et une fois pour toutes l'ensemble de la société de toute exploitation et de toute oppression, de toutes les distinctions de classe et de toutes les luttes de classes » (Engels, préface anglaise au Manifeste communiste, 1888, MEW, volume 4, p. 581, édition allemande).

L'abolition des classes est notre revendication fondamentale. Sans elle, l'abolition de la domination de classe est économiquement impossible.

Nous voulons une école pour un monde sans classes.

La revendication du prolétariat mondial en faveur de l'égalité face aux inégalités sociales flagrantes à l'échelle mondiale, face à

le fossé grandissant entre riches et pauvres, entre maîtres et esclaves, entre ceux qui sont gavés et ceux qui meurent de faim, la mise à nu de l'hypocrisie des idéaux bourgeois d'« égalité » prônant l'égalité des chances pour tous

— tout cela revient essentiellement à exiger le dépassement des différences de classe, c'est-à-dire, en fin de compte, l'abolition totale des classes. La revendication de l'abolition des classes est une nécessité historique qui découle inévitablement des rapports capitalistes. La revendication d'égalité du prolétariat mondial va donc dans le sens du développement objectif de la société et est irréfutable.

Marx et Engels enseignent que la subordination des individus à certaines classes ne peut être abolie tant qu'une classe ne s'est pas formée qui n'ait plus d'intérêts de classe particuliers à faire valoir contre la classe dominante. Cette classe a déjà vu le jour : c'est le prolétariat mondial.

« La différence entre le prolétariat, d'une part, et les autres classes qui ont provoqué des bouleversements dans les rapports de production au cours de l'histoire, d'autre part, réside dans le fait que les intérêts de classe du prolétariat coïncident avec ceux de l'écrasante majorité de la société, car la révolution du prolétariat ne signifie pas l'abolition de telle ou telle forme d'exploitation, mais l'abolition de toute exploitation, tandis que les révolutions des autres classes, qui n'ont aboli qu'une forme ou une autre d'exploitation, se sont cantonnées aux limites de leurs intérêts de classe étroits, qui étaient en conflit avec les intérêts de la majorité de la société. » (Staline : Problèmes économiques du socialisme en URSS).

Ce n'est qu'à un niveau élevé des forces productives sociales et des rapports de production correspondants, ainsi qu'à un niveau élevé de la culture humaine, que l'abolition des différences de classe peut progresser de manière durable.

Sinon, le risque de stagnation, voire de régression du mode de production socialisé (restauration du capitalisme, restauration de la société de classes capitaliste), demeure.

La société mondiale sans classes exige donc un niveau élevé de développement des forces productives et de la productivité du travail, à savoir

« une productivité du travail plus élevée de la part de personnes créatives de manière volontaire, consciente et solidaire, et qui recourent à une technologie de pointe » (Lénine, Œuvres, tome 31, page 513).

À un certain stade de leur développement, les forces productives intellectuelles de la société entrent en conflit avec les conditions éducatives existantes, avec le système éducatif des classes dominantes au sein duquel elles évoluaient jusqu'alors. De formes de développement des forces productives intellectuelles, ces conditions se transforment en entraves à celles-ci. Une époque de révolution culturelle commence alors.

Qu'est-ce que cela signifie ? Premièrement, cela signifie que la révolution mondiale socialiste ne peut se développer uniquement sur la base du mode de production capitaliste, comme un processus inconscient et spontané, sans que les conditions subjectives de la lutte des classes soient remplies. Et deuxièmement (ou inversement), cela signifie que l'éducation révolutionnaire ne peut se développer, qu'une révolution culturelle ne peut l'emporter que si les fondements économiques révolutionnaires ont d'abord été posés. Sans éducation et sans conscience de classe, il ne peut y avoir ni prise du pouvoir par le prolétariat mondial, ni construction du socialisme mondial, ni communisme mondial. Sans la prise du pouvoir par le prolétariat mondial, il ne peut y avoir de libération de l'éducation des chaînes de la bourgeoisie mondiale.

Marx et Engels enseignent

« que la propriété privée ne peut être abolie qu'à la condition d'un développement complet des individus, car les rapports existants [rapports de production] et les forces productives existantes sont globaux et ne peuvent être appropriés que par des individus pleinement développés, c'est-à-dire faire l'objet de l'activité libre de leur vie (...) La propriété privée sera remplacée par l'usage commun de tous les instruments de production et par la répartition de tous les produits d'un commun accord, ou ce qu'on appelle la communauté des biens. L'abolition de la propriété privée est donc la revendication principale du communisme mondial » (Engels, tome 4, p. 370-371, édition allemande).

« L'association générale de tous les membres de la société en vue de l'exploitation commune et planifiée des forces productives, l'extension de la production à un degré permettant de satisfaire les besoins de tous, la fin de la situation où les besoins des uns sont satisfaits aux dépens des autres, la destruction complète des classes et de leurs antagonismes, le développement global des capacités de tous les membres de la société par l'élimination de l'ancienne division du travail, par l'éducation industrielle, par le changement d'activité, par la participation de tous aux plaisirs produits par tous, par la fusion de la ville et de la campagne — tels sont les principaux résultats de l'abolition de la propriété privée. » (Engels, MEW, tome 4, page 377).

« Le capital n'est pas une puissance personnelle, c'est une puissance sociale. Par conséquent, lorsque le capital est transformé en propriété commune appartenant à tous les membres de la société, la propriété personnelle n'est pas transformée en propriété sociale. Seul le caractère social de la propriété est transformé. Elle perd son caractère de classe. » (Marx/Engels – Manifeste communiste, MEW, tome 4, page 476)

Les questions d'éducation sont des questions de classe.

L'éducation et l'éducation morale sont des manifestations de la vie sociale et ne peuvent donc être correctement comprises et mises en œuvre qu'en fonction des conditions économiques, politiques et culturelles de la société.

L'éducation détermine le comportement des individus les uns envers les autres en général et entre les générations en particulier (cela s'applique également dans le sens inverse dialectique). L'éducation entretient une relation dialectique avec le travail et la société. Le mode de production détermine le mode d'éducation, ce dernier ayant à son tour un effet sur le mode de production et pouvant même devenir temporairement un facteur déterminant (transformation dialectique du mode d'éducation, qui passe de force motrice à obstacle et vice versa). Le mode d'éducation se définit par déduction à partir de la définition du mode de production d'une formation sociale donnée. Le mode d'éducation émerge de la relation entre les forces éducatives et les conditions éducatives de chaque formation sociale.

Par le biais de l'éducation, les classes dominantes mettent en œuvre leurs politiques d'exploitation et d'oppression. L'éducation, quant à elle, est façonnée par la formation sociale et s'adapte en conséquence à mesure que l'ancienne formation sociale est remplacée par une nouvelle. Pour les classes exploitées et opprimées, l'éducation est un instrument indispensable dans leur lutte de classe contre leurs exploiters et leurs oppresseurs. L'éducation et la formation jouent un rôle décisif dans la victoire ou la défaite d'une révolution.

Dans la société primitive sans classes (précurseur de la société de classes), l'éducation et la formation ne sont pas des processus naturels, mais sont dispensées directement au travail ou par le jeu, dans le cadre d'un processus d'apprentissage. Les connaissances, les compétences et les aptitudes sont transmises d'une génération à l'autre (tant générales que spécifiques). Les hommes partent principalement à la chasse, tandis que les femmes s'occupent généralement des tâches ménagères, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une éducation et d'une formation spécifiques au genre.

La société primitive a donné naissance à la société esclavagiste et, avec elle, à la division de la société en classes. L'éducation et la formation dans la société esclavagiste étaient réservées aux classes possédantes. Dans l'ancienne société esclavagiste, dirigée par la classe des propriétaires d'esclaves, l'éducation et la formation visaient à consolider la domination de cette classe ainsi qu'à l'oppression et à l'exploitation. Avec la société esclavagiste, la classe dominante exerçait son pouvoir sur l'éducation au sein de la société de classes. C'est également à cette époque qu'est apparue la propriété privée de l'éducation. Les premières écoles privées ont vu le jour dans la société esclavagiste.

L'éducation et la formation n'étaient donc accessibles qu'aux riches. Les classes opprimées n'avaient droit qu'à l'éducation jugée nécessaire pour accroître l'exploitation et l'oppression. Cela n'a pas changé dans la société féodale qui a suivi.

L'éducation, initialement fondée sur les classes sociales dans la société féodale, a pris un caractère lié aux ordres sociaux. La noblesse a créé ses propres écoles privilégiées. Cependant, l'éducation était presque exclusivement entre les mains de l'Église et du clergé (écoles monastiques) ; elle était religieuse et déconnectée de la vie réelle, résolument abstraite et scolastique. L'éducation servait les intérêts des classes féodales laïques et cléricales, qui inculquaient aux classes exploitées et opprimées la conviction que leur « salut » n'était possible qu'après la mort, et qu'elles devaient donc obéir aux « messagers de Dieu sur terre » tout au long de leur vie. Les scientifiques et les érudits étaient diabolisés et persécutés par l'Inquisition. Les paysans étaient réduits à l'état de serfs et restaient totalement dépourvus d'instruction.

Dès le départ, l'éducation dans la société bourgeoise revêtait un caractère de classe, la bourgeoisie adoptant initialement une position progressiste en luttant contre le système éducatif fondé sur les classes sous le féodalisme et en exigeant l'égalité des droits dans l'éducation. Avec le développement du capitalisme et des rapports de production capitalistes, la lutte des classes entre la bourgeoisie et le prolétariat s'est intensifiée, ce qui s'est également manifesté dans le secteur de l'éducation : pour la bourgeoisie, l'éducation est un instrument de classe destiné à maintenir son pouvoir, un instrument d'exploitation et d'oppression. Pour le prolétariat, l'éducation est un instrument de classe permettant de s'emparer du pouvoir, un instrument de libération et d'émancipation révolutionnaires. Ainsi, les écoles ont également été séparées entre celles destinées aux pauvres et celles destinées aux riches.

Dès les premiers jours de son activité étatique révolutionnaire en 1871, la Commune de Paris s'est attachée à démocratiser l'éducation populaire par tous les moyens, en purgeant radicalement l'éducation du peuple des éléments religieux et cléricaux ainsi que des influences bourgeoises. La Commune, disait Marx, s'est immédiatement employée à briser l'instrument spirituel d'oppression, le pouvoir du clergé. Elle a séparé l'Église de l'école et pris toutes les mesures pour conférer à l'école un caractère véritablement laïc. La Commune de Paris a remplacé « l'abrutissement » des paysans « par le clergé par l'éducation par l'instituteur » (Marx, « La Guerre civile en France », III). La Commune de Paris a instauré l'enseignement gratuit et proposé que les enseignants distribuent gratuitement des manuels scolaires aux élèves.

Avec le développement de l'impérialisme, des dictatures fascistes ont vu le jour, qui utilisaient l'éducation pour atteindre leurs objectifs inhumains. La militarisation de la société ne s'arrête pas aux établissements d'enseignement.

Tout est orienté vers les guerres d'agression impérialistes visant à asservir d'autres pays. En fin de compte, l'impérialisme mondial peut être qualifié de machine à tuer l'éducation et la formation dans les colonies et les néocolonies, par le biais d'une politique brutale d'oppression nationale et de destruction des cultures nationales.

Le stalinisme-hoxhaïsme enseigne que la libération de l'éducation et de la formation des chaînes de l'impérialisme mondial est une tâche centrale de la révolution prolétarienne mondiale, dans le cadre de laquelle la barbarie culturelle impérialiste doit être éliminée, en particulier dans les nations coloniales et semi-coloniales assujetties.

Marx a écrit dans les Œuvres complètes de Marx, tome 9, page 225 :

« La profonde hypocrisie de la civilisation bourgeoise et la barbarie qui lui est indissociable se dévoilent sous nos yeux dès que nous détournons notre regard de sa patrie (...) vers les colonies, où elles se montrent à nu. »

Le système scolaire tel qu'il est organisé dans les États capitalistes, cette école du bourrage de crâne et de l'apprentissage par cœur, cette école à la discipline imposée, étouffe l'indépendance des enfants. Sous le capitalisme, l'école entrave le développement de la personnalité humaine, la corrompt et en fait un appendice du capital. Seule une école du travail, étroitement liée à la vie du milieu qui l'entoure et aux intérêts de l'enfant, qui lui ouvre les différents domaines d'application de ses capacités, qui l'éduque à la vie en collectivité, qui fixe aux élèves des objectifs révolutionnaires mondiaux, crée les conditions globales nécessaires au développement de la personnalité humaine et de sa nature solidaire, collective et socialiste. L'enseignement doit être lié au travail social, doit organiser la coexistence dans le cadre d'un travail commun et doit permettre aux élèves de s'entraider.

6.

Le rôle de l'intelligence en général et celui des enseignants en particulier.

Nous faisons précéder ce chapitre d'un lien fournissant des informations détaillées sur le stalinisme et le

question intellectuelle

(extrait de l'ouvrage « Sur les fondements et les questions du stalinisme »).

Avant la révolution de 1905, sous la pression du régime tsariste et de la terreur policière dans les universités, les étudiants russes ont adopté une posture révolutionnaire de résistance, les étudiants les plus progressistes rejoignant les ouvriers pour les soutenir dans leur lutte. Ce phénomène s'est également manifesté sous une forme mondialisée lors du mouvement étudiant de 1968 (déclenché par le mouvement mondial de protestation contre la guerre du Vietnam).

En tant que staliniens-hoxhaïstes, nous tirons les leçons de ces expériences en saluant globalement le ralliement du mouvement étudiant au mouvement ouvrier. À l'inverse, le mouvement ouvrier a également fait preuve de solidarité avec les étudiants dans leur lutte et leur a fait découvrir l'idéologie prolétarienne.

« L'étudiant est venu au secours de l'ouvrier — l'ouvrier doit venir au secours de l'étudiant. » (Lénine, tome 4, pages 420 et 353, édition allemande)

Tout ce qui contribue au renforcement mutuel de la révolution socialiste mondiale doit être soutenu. Le marxisme-léninisme enseigne que la classe ouvrière ne peut se libérer qu'en luttant pour la libération de l'ensemble de la société. Cela coïncide avec l'analyse de Karl Marx et est décrit par Lénine comme suit :

« La jeunesse intellectuelle “rayonnante” de la bourgeoisie, qui, en période de bouleversements sociaux, “se jette dans les rangs du prolétariat” mais est incapable d'adopter le point de vue de la classe ouvrière et de travailler avec ténacité et sérieux “dans les rangs” des organisations prolétariennes, est caractérisée avec une acuité étonnante par Marx [– note de W. E.] ». (Lénine, tome 12, page 96, édition allemande) [par Marx – note de W. E.] » (Lénine, tome 12, page 96, édition allemande)

Aussi vite que le mouvement étudiant bourgeois et petit-bourgeois se tourne vers la classe ouvrière, il se lasse de la lutte et s'en détourne à nouveau.

Ces expériences nous ont également appris que la classe ouvrière doit se méfier des tentatives des étudiants de « diriger » les ouvriers, ce qui constitue non seulement un paternalisme inadmissible, mais ouvre également la voie à l'influence intellectuelle petite-bourgeoise au sein du mouvement ouvrier révolutionnaire (en particulier au sein du parti). La classe ouvrière doit être à la tête de tout et ne doit jamais renoncer à son rôle de chef de file dans la lutte des classes. Lénine, par exemple, exigeait un rapport de 8 ouvriers pour 2 intellectuels comme principe d'admission des membres.

Les cinq classiques du marxisme-léninisme ont tous mis en garde les étudiants contre le risque de tomber, dans leur enthousiasme révolutionnaire, dans le piège de la phraséologie révolutionnaire. Les cinq classiques ont lutté contre le carriérisme petit-bourgeois, les activités diviseuses et le factionnalisme parmi les intellectuels du mouvement ouvrier, ainsi que contre la tendance à la conciliation et au centrisme, et contre la crainte philistine de toute forme de controverse ou de

polémique, car les polémiques objectives contribuent à clarifier l'essence du problème.

« L'intelligentsia n'a jamais été une classe et ne peut en être une ; elle était et reste une couche intermédiaire issue de toutes les classes de la société. Autrefois, l'intelligentsia provenait de la noblesse, de la bourgeoisie, en partie de la paysannerie, et seulement dans une très faible mesure de la classe ouvrière. À notre époque soviétique, l'intelligentsia est principalement issue des rangs des ouvriers et des paysans. Mais quelle que soit son origine et quel que soit son caractère, l'intelligentsia reste une couche intermédiaire et non une classe. » (Staline, volume 14, page 80)

L'intellectuel bourgeois accomplit un travail intellectuel réactionnaire au service de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie en tant que mercenaire de la contre-révolution et fournisseur d'armes intellectuelles de l'anticommunisme, en tant que pirate de la plume, en tant que parasite intellectuel, en tant que réactionnaire intellectuel ; et, surtout en période de soulèvement révolutionnaire, il utilise le camouflage de l'intellectuel prolétarien pour s'infiltrer dans le mouvement ouvrier révolutionnaire.

L'intellectuel petit-bourgeois oscille entre les positions de la bourgeoisie et celles du prolétariat en général, et entre celles de l'intellectuel bourgeois et celles de l'intellectuel prolétarien en particulier.

L'intellectuel révolutionnaire est celui qui s'oppose à l'esclavage salarial intellectuel sous le capitalisme et prône l'élimination de la contradiction de classe entre le travail intellectuel et le travail manuel, c'est-à-dire l'élimination de la société de classes et, par là même, l'élimination de la position particulière de l'intelligentsia en tant que couche intermédiaire.

L'intellectuel socialiste appartient à l'armée de l'intelligentsia soviétique, qui a lié son destin à celui de la classe ouvrière et construit avec nous les fondements du socialisme (...) [voir Staline, tome 8, page 123].

L'intellectuel communiste est le fossoyeur intellectuel de la bourgeoisie : il accomplit son travail intellectuel au service des besoins et des intérêts de la classe ouvrière, en tant que soldat intellectuel de la révolution mondiale, en tant que scientifique de la vision prolétarienne du monde, en tant que serviteur du socialisme scientifique. Cependant, il n'est un véritable intellectuel révolutionnaire que tant qu'il se subordonne à la classe ouvrière et participe activement à la pratique révolutionnaire (au travail productif) du prolétariat.

Le rôle de l'enseignant

Marx qualifiait les enseignants de « prolétaires de la classe intellectuelle » [« stalinisme » : l'intelligentsia est une couche sociale et non une classe]. Les enseignants progressistes étaient victimes de persécutions et de censure de la part des autorités.

Marx et Engels ont critiqué les privilèges éducatifs dont jouissait la classe universitaire, qui servaient à la bourgeoisie de moyen de maintenir son statut de classe dominante. Ils ont également critiqué les

, qui conféraient de fait à leurs diplômés le droit d'occuper des postes clés dans la société. Rien n'a changé à cet égard jusqu'à ce jour. Au contraire.

Lorsque Lénine a défini les tâches fondamentales des enseignants soviétiques et de la science pédagogique soviétique, il a déclaré dans son discours prononcé lors du Congrès panrusse des enseignants internationalistes, le 5 juin 1918 :

« L'armée des enseignants doit assumer d'énormes tâches éducatives. Avant tout, elle doit devenir le fer de lance de l'éducation socialiste. Il faut libérer la vie et le savoir de l'asservissement au capital, du joug de la bourgeoisie. Il ne faut pas se limiter au cadre étroit de l'enseignement. Les enseignants doivent se fondre dans l'ensemble des masses combattantes du peuple travailleur. C'est la tâche de la nouvelle pédagogie que de relier l'enseignement à la tâche de l'organisation socialiste de la société. »

Lénine a souligné que le prolétariat devait également s'appuyer sur la profession enseignante pour construire le socialisme. Il est important de

« affirmer la direction du parti et y subordonner cet énorme appareil — cette armée d'un demi-million d'enseignants désormais au service des travailleurs —, l'imprégner de son esprit et l'enflammer du feu de son initiative. Les employés du système éducatif, les enseignants, avaient été formés dans l'esprit des préjugés et des habitudes bourgeoises, dans un esprit hostile au prolétariat. Ils n'avaient absolument aucun contact avec le prolétariat. Il nous faut désormais former une nouvelle armée d'éducateurs, d'enseignants, qui doivent être étroitement liés au parti, à ses idées, imprégnés de son esprit, qui doivent gagner à leur cause les masses ouvrières, les imprégner de l'esprit du communisme et les intéresser à ce que font les communistes... Il faut dire que ces centaines de milliers d'enseignants constituent un appareil qui doit faire avancer le travail, éveiller la réflexion et combattre les préjugés qui subsistent encore aujourd'hui parmi les masses. L'héritage de la culture capitaliste, dont les défauts persistent chez les masses d'enseignants, ne doit toutefois pas nous empêcher de gagner ces enseignants à notre cause en tant que collaborateurs de l'éducation politique, car ils possèdent des connaissances sans lesquelles nous ne pouvons atteindre notre objectif. » (Volume 31, pages 362-363, 318)

Dans son discours prononcé lors du deuxième congrès panrusse des enseignants internationalistes en janvier 1919, Lénine a déclaré :

« Il ne fait aucun doute que la grande majorité du corps enseignant, qui est proche de la classe ouvrière et de la partie ouvrière de la paysannerie, que cette grande majorité est désormais convaincue de la profondeur des racines de la révolution socialiste, du caractère inévitable de son extension à travers le monde entier, et je crois que la grande majorité des enseignants professe désormais sans aucun doute sincèrement, et continuera de professer, son allégeance au pouvoir du peuple travailleur et des exploités, dans la lutte pour la révolution sociale et dans la lutte contre cette partie du corps enseignant qui, s'accrochant aux vieux préjugés bourgeois, aux anciennes conditions et à l'ancienne hypocrisie, s'est jusqu'ici imaginée pouvoir sauver quelque chose de ces anciennes conditions. » (Tome 28, pages 418, 321, édition allemande)

Défendre la culture ouvrière ne signifie pas s'engager dans la culture prolétarienne.

Staline enseigne :

« De plus, il y a parmi nous des gens qui sont prêts à vanter notre manque de culture. Si quelqu'un est analphabète ou n'écrit pas correctement et se vante de son arriération, c'est un ouvrier de « l'atelier », et il est honoré et respecté. Mais s'il est sorti de son arriération culturelle, s'il a appris à lire et à écrire, s'il a maîtrisé la science, alors c'est un étranger, alors il s'est « détaché » des masses, il a cessé d'être un ouvrier. Je pense que nous n'irons pas plus loin tant que nous n'aurons pas éradiqué cette barbarie et cette sauvagerie. La classe ouvrière ne peut devenir le véritable maître du pays si elle ne sait pas comment former ses propres intellectuels, si elle ne maîtrise pas la science et si elle ne sait pas comment gérer l'économie sur une base scientifique. Maîtriser la science, former de nouveaux cadres de spécialistes bolcheviques dans tous les domaines du savoir, apprendre, apprendre, apprendre avec la plus grande persévérance — telle est la tâche qui nous incombe aujourd'hui. La conquête de la science par la jeunesse révolutionnaire — voilà ce dont nous avons besoin aujourd'hui, camarades. » (Staline, Œuvres, tome 11, 16 mai 1928, Discours au huitième congrès du Komsomol)

Le stalinisme-hoxhaïsme enseigne que le prolétariat mondial doit créer sa propre intelligentsia mondiale s'il veut réellement établir la dictature du prolétariat mondial et construire le socialisme mondial. Le socialisme mondial a bien plus besoin de la science que le capitalisme mondial. Le socialisme mondial a besoin de la force unie des scientifiques issus des rangs de la classe ouvrière, issus des rangs de la jeunesse révolutionnaire de tous les pays.

L'idée de Lénine consistant à transformer les enseignants, pour en faire non plus un pilier de l'ordre social bourgeois mais un pilier de l'ordre soviétique, et à faire des instituteurs de village un trait d'union entre la paysannerie ouvrière et la classe ouvrière, a été développée plus avant par Staline.

Le Comité central du PCUS (B) et le gouvernement soviétique ont souligné le rôle décisif des enseignants dans la réalisation des objectifs éducatifs dans leurs résolutions sur l'enseignement public.

Ainsi, dans sa résolution du 25 août 1932 intitulée « Sur les programmes scolaires et les règlements des écoles primaires et secondaires », le Comité central souligne que

« le rôle sans cesse croissant de l'enseignant dans l'enseignement des bases scientifiques aux enfants, dans leur éducation à une discipline consciente et à une attitude communiste envers l'apprentissage et le travail. Le Comité central du PCUS (B) oblige les commissaires du peuple à l'Éducation des républiques de l'Union, ainsi que les Soviets et les organes du Parti, à mettre tout en œuvre pour garantir que les enseignants disposent des conditions nécessaires à l'accomplissement réussi de leurs devoirs responsables et honorables dans l'enseignement et l'éducation de la jeune génération. »

Et la résolution du 18e Congrès du Parti du PCUS (B) stipule :

« Sur la base de la mise en œuvre victorieuse du deuxième plan quinquennal et des succès du socialisme, l'Union soviétique est entrée dans une nouvelle phase de développement avec le troisième plan quinquennal, celle de l'achèvement de la construction d'une société socialiste sans classes et de la transition progressive du socialisme au communisme, dans laquelle l'éducation communiste des travailleurs, le dépassement des vestiges du capitalisme dans la conscience du peuple, bâtisseurs du communisme, revêtent une importance décisive. » [Résolutions du 18e Congrès du Parti du PCUS (B), 1939]

L'une des particularités du métier d'enseignant réside dans le fait que l'influence éducative exercée sur les enfants au cours du processus d'enseignement et d'éducation ne se manifeste pas seulement par le contenu et la présentation de la matière, ni ne s'exprime uniquement par des commentaires, remarques ou conseils immédiats ou directs adressés à la classe dans son ensemble et à chaque élève individuellement, mais aussi par le comportement et les actions de l'enseignant lorsqu'il travaille avec les enfants, ainsi que par ses qualités personnelles. Les enfants sont des observateurs très attentifs, et aucun geste de l'enseignant n'échappe à leur regard.

Dans un discours prononcé le 28 décembre 1938, Kalinine a abordé cette particularité en ces termes :

« Le métier d'enseignant est très difficile et sa responsabilité est grande. Enseigner la matière en question est, bien sûr, la tâche principale, mais nous ne devons pas oublier que les élèves imitent leurs enseignants. C'est pourquoi la vision du monde de l'enseignant, son comportement, sa vie, la manière dont il aborde chaque phénomène, influencent tous les élèves d'une manière ou d'une autre. Souvent, cela passe même inaperçu. Mais ce n'est pas tout. Il n'est pas exagéré de dire qu'un enseignant qui jouit d'une grande autorité marque certaines personnes pour le reste de leur vie. C'est pourquoi il est si important que les enseignants soient attentifs à eux-mêmes, qu'ils aient conscience du regard constant auquel leur comportement et leurs actes sont soumis, un regard qu'aucune autre personne au monde n'a à endurer. Des dizaines de regards d'enfants sont braqués sur lui, et il n'y a rien de plus attentif, de plus alerte, de plus sensible que le regard des enfants : personne ne prête autant d'attention aux diverses nuances de la psyché humaine, personne ne pénètre aussi profondément dans toutes ses subtilités. Il ne faut pas l'oublier. » (Extrait de : Kalinine sur l'éducation communiste ; page 52, édition allemande)

Nous, stalinistes-hoxhaïstes, soulignons qu'il ne suffit pas que les enseignants d'aujourd'hui étudient les fondements du stalinisme-hoxhaïsme ; ils doivent aller bien plus loin et appliquer les principes directeurs de Marx, Engels, Lénine, Staline et Enver Hoxha dans leur travail quotidien d'enseignement et d'éducation. Les enseignants doivent donc parfaitement comprendre comment donner vie au stalinisme-hoxhaïsme dans la pratique éducative afin de former un collectif de jeunes stalinistes-hoxhaïstes ; mieux encore : d'élever les futures générations de stalinistes-hoxhaïstes.

7.

L'importance de l'intelligence artificielle.

À l'avenir, l'intelligence artificielle déterminera non seulement l'économie et la politique, mais aussi la vie sociale et l'éducation de l'humanité tout entière. Sans intelligence artificielle, il ne peut y avoir de communisme mondial.

Cependant, nous, communistes, sommes fermement opposés au remplacement des enseignants par des machines et des robots pédagogiques, voire à la suppression pure et simple des écoles. Avec l'introduction de l'intelligence artificielle dans la vie scolaire quotidienne, le côté créatif et humain des enseignants ne doit pas être davantage réprimé.

La bourgeoisie continue de développer l'automatisation du fonctionnement des établissements scolaires, non seulement pour des raisons de coûts, mais aussi comme un outil contrôlé visant à inculquer l'idéologie bourgeoise dans la conscience des écoliers.

Il est essentiel de transformer l'intelligence artificielle, pour en faire passer d'un instrument d'exploitation et d'oppression du capitalisme mondial à un instrument de libération des exploités et des opprimés, et de la mettre au service du socialisme mondial.

L'intelligence artificielle prendra de plus en plus d'importance pour l'éducation communiste de demain. C'est pourquoi nous recommandons d'appliquer et de mettre en œuvre

« Le monde numérique du communisme – Programme du Komintern (SH) – 21 octobre 2022 »

à ce chapitre de notre Programme mondial d'éducation.

8.

Politique scolaire.

Il n'existe pas d'éducation ni d'éducation morale indépendantes de la politique, car les écoles font partie intégrante de la vie publique et façonnent la vision du monde des individus.

La question de la politique scolaire n'est pas une simple question pédagogique d'éducation et d'éducation morale, mais avant tout une question politique et idéologique.

Les écoles doivent faire l'objet d'une analyse critique, stalinienne-hoxhaïste. Il est important de déterminer ce qui a conduit les écoles du socialisme en Albanie et en Union soviétique à se transformer en écoles révisionnistes, qui ont servi à rétablir les écoles capitalistes.

Notre politique scolaire stalinienne-hoxhaïste à l'échelle mondiale reprend les aspects positifs des écoles de l'Union soviétique et de l'Albanie, mais pas leurs faiblesses ni leurs erreurs.

Enver Hoxha souligne :

« Le parti affirme toujours que nous devons tous, sans exception, apprendre et nous former tout au long de notre vie, que toutes les écoles, sous leurs diverses formes, et pas seulement dans la mesure où nous l'avons déterminé jusqu'à présent, doivent être obligatoires pour tous, non pas au sens purement juridique, comme c'est le cas pour la scolarité de huit ans, mais au sens de la loi de notre philosophie. »

Si la politique scolaire abandonne l'enseignement du stalinisme-hoxhaïsme, cela conduira inévitablement au révisionnisme.

La révolution de l'école s'inscrit dans un triangle constitué de :

- l'enseignement révolutionnaire,
- le travail productif révolutionnaire
- et l'entraînement physique et militaire révolutionnaire.

Ces trois composantes doivent être harmonisées entre elles, l'idéologie staliniste-hoxhaïste étant au centre de ce triangle, grâce auquel l'école est révolutionnée.

L'élève n'est pas seulement un objet, mais aussi un sujet. C'est là la seule vision correcte du matérialisme dialectique et historique en ce qui concerne le rôle actif et révolutionnaire de la jeunesse.

Enver Hoxha souligne :

« La jeunesse doit être éduquée dans un esprit de courage et d'initiative. Elle doit faire preuve d'inventivité et ne pas être réduite à l'état d'automates. »

Sous la direction du Komintern (SH), les écoles organisent des actions économiques à l'échelle internationale, telles que des campagnes environnementales qui dépassent les intérêts des pays individuels, etc. Des lieux de rencontre internationaux doivent être créés à cette fin. Ces rencontres internationales entre jeunes renforcent l'esprit de l'internationalisme prolétarien.

Enver Hoxha en explique la raison.

« Par leurs actions, les jeunes ne se contentent pas de mener à bien des projets économiques. Ces actions constituent avant tout une formidable école pour fortifier la jeune génération, pour l'éduquer aux idées révolutionnaires sur le travail et la vie, pour inculquer aux garçons et aux filles un esprit collectif et un zèle révolutionnaire afin de surmonter les difficultés, pour cultiver l'amour de leurs camarades, des sentiments d'amitié sincères et une détermination révolutionnaire. »

9. L'enseignement polytechnique.

En 1835, à l'âge de 17 ans, Karl Marx écrivait à propos de son choix de carrière qu'il devait viser le bonheur de l'humanité, le bonheur de millions de personnes. Ce n'est que lorsque les gens œuvrent pour le bien de ces millions de personnes qu'ils ne seront pas écrasés par le fardeau de la profession qu'ils ont choisie ; ce n'est qu'alors que le bonheur appartiendra à des millions de personnes et ne sera ni limité ni égoïste.

L'enseignement polytechnique commence, dans un premier temps, par un cycle général. Dans un deuxième temps, il y a une transition vers la formation polytechnique professionnelle (entre 15 et 17 ans). Les écoles professionnelles et les lycées techniques doivent également être polytechnisées sans pour autant négliger l'enseignement général.

L'enseignement polytechnique ne doit pas se limiter à l'école, mais s'ancrer également dans l'éducation extrascolaire. Toutefois, en élargissant son champ d'application, il faut éviter l'erreur de l'exagération, du « polytechnicisme ».

Lénine s'opposait à ce que l'enseignement soit confiné aux quatre murs de la salle de classe et exigeait que les enfants soient familiarisés dès leur plus jeune âge avec le travail des adultes, ce qui doit bien sûr être organisé selon des principes éducatifs directeurs. Dans le même temps, il convient de veiller à ce que le travail productif n'interfère pas avec l'apprentissage scolaire, ni ne le remplace.

« Il est impossible d'imaginer l'idéal d'une société future dans laquelle le processus de travail productif et l'éducation de la jeune génération ne seraient pas liés. Ni l'éducation et la formation sans

travail productif, ni le travail productif sans éducation et formation ne peuvent être portés au niveau exigé par les connaissances techniques et scientifiques modernes. » (Lénine)

Ainsi, sous le socialisme, la jeunesse ouvrière, qui n'était sous le capitalisme qu'un simple objet d'exploitation, acquiert une position sociale et un rôle tout à fait différents. La société socialiste veille tout particulièrement à assurer la protection et la prise en charge de la jeunesse ouvrière. La fragilité physique et mentale ainsi que l'immaturité des jeunes, qui sont exploitées à des fins particulières sous le capitalisme, font l'objet d'une protection spéciale dans la société socialiste. Dans le cadre de l'organisation socialiste de la production, les causes de tant de misère parmi la jeunesse ouvrière sous le capitalisme se transforment en autant de moyens de parfaire son éducation et d'améliorer sa situation : la simplification des processus de travail grâce à la mécanisation et aux progrès de la science et de la technologie.

La simplification progressive des processus de travail permet de changer de poste et de formation sur des machines et dans des secteurs d'activité différents de temps à autre, ce qui contribue au développement et à l'éducation des individus à tous les égards. La séparation désastreuse entre le travail physique et le travail intellectuel disparaît. Alors que sous le capitalisme, l'homme était enchaîné année après année à un travail monotone et épuisant, il est désormais capable de percevoir clairement et de contrôler consciemment l'ensemble du processus de production sociale. De simple appendice de la machine, le jeune travailleur en devient ainsi le maître, un être humain libre. (Extrait du programme de l'Internationale de la Jeunesse communiste, 1928)

L'enseignement polytechnique revêt une importance fondamentale en tant que fondement de l'instauration d'une société sans classes et devrait être introduit le plus tôt possible.

10.

La lutte contre l'idéologie de la classe bourgeoise et contre les systèmes éducatifs réactionnaires, fascistes, religieux, réformistes, révisionnistes, néo-révisionnistes et socio-fascistes.

Les cinq classiques du marxisme-léninisme enseignent que la lutte idéologique fait partie de la lutte des classes. La bourgeoisie utilise également une superstructure telle que l'éducation et la formation pour maintenir sa base. Tout en la présentant comme une « éducation humaine générale », elle lutte contre tout ce qu'elle contient de progressiste. Tout ce qui était progressiste et qui avait vu le jour dans l'ancienne société ne disparaît pas à la suite de luttes de classe acharnées, mais connaît un développement ultérieur à un niveau supérieur dans la nouvelle société, y compris dans le domaine de l'éducation et de l'éducation des jeunes.

Présenter l'éducation comme un lieu « neutre », exempt d'influences politiques, etc., inscrire sur leurs bannières des slogans tels que « liberté d'enseignement et de science » et « égalité des chances » dans l'éducation, etc., ne correspond pas à la réalité du capitalisme, mais relève de la pure hypocrisie de la part de la bourgeoisie et n'est rien d'autre qu'une supercherie à l'égard des masses.

« Dans la société bourgeoise, l'impartialité n'est qu'une expression hypocrite, voilée et passive de l'

appartenance au parti des satrapes, au parti des dirigeants, au parti des exploiters. » (Lénine)

Les soi-disant « réformes éducatives » qui laissent intact le capitalisme mondial sont une supercherie.

Les principales contradictions de l'éducation bourgeoise résident dans le fait que, d'une part, la bourgeoisie est contrainte de transmettre les fondements de nouvelles connaissances dans les écoles en toutes circonstances, mais que, d'autre part, elle doit administrer son antidote idéologique. Cette contradiction de l'idéologie bourgeoise dans l'éducation et la formation reflète les principales contradictions de la lutte des classes dans la société capitaliste.

Dans leur ouvrage commun *L'idéologie allemande* (1845-1846), Marx et Engels développent à plusieurs reprises leurs points de vue sur des questions éducatives importantes, par exemple sur les facteurs de l'éducation et du développement humains, sur le rôle de l'hérédité et de l'environnement, sur les conditions du développement harmonieux des êtres humains, sur le développement des êtres humains sous le capitalisme et le communisme, et sur le rôle de l'activité révolutionnaire dans la rééducation des êtres humains. Quiconque détient le pouvoir matériel détient également le pouvoir spirituel et, par là même, le pouvoir

sur l'éducation et la formation. Dans ses « Thèses sur Feuerbach », Marx écrivait :

« La doctrine matérialiste selon laquelle l'homme est le produit des circonstances et de l'éducation, selon laquelle des circonstances et une éducation modifiées produisent des hommes modifiés, oublie que ce sont les hommes eux-mêmes qui modifient les circonstances et que l'éducateur lui-même doit être éduqué. Elle en vient donc nécessairement à diviser la société en deux parties, dont l'une se situe au-dessus de la société. »

En ce qui concerne la construction d'un nouveau système éducatif socialiste mondial, après l'instauration de la dictature du prolétariat mondial, nous ne devons pas céder à la légèreté à l'illusion selon laquelle, une fois l'éducation et la formation bourgeoises éliminées, nous n'aurons plus besoin de nous concentrer sur la lutte idéologique. Nous, communistes, ne devons jamais déposer les armes dans la lutte idéologique, car l'idéologie du retard et du bureaucratisme est l'idéologie la plus profonde et la plus puissante, non seulement dans le domaine de l'éducation et de la formation, mais aussi dans tous les autres domaines. Nous, staliniens-hoxhaïstes, sommes convaincus que le prolétariat mondial est capable non seulement de remporter la victoire sur le front idéologique mondial, mais aussi de rééduquer le monde entier dans l'esprit stalinien-hoxhaïste.

Ce que Staline dit de la lutte contre le bureaucratisme en général s'applique en particulier à la lutte contre le bureaucratisme dans le système d'éducation et d'instruction du socialisme — et pas seulement sur le front idéologique de la lutte des classes :

« Lorsque nous parlons de bureaucrates, nous pointons généralement du doigt les anciens fonctionnaires non membres du parti, que nos caricatures représentent souvent comme des personnes portant des lunettes. Ce n'est pas tout à fait exact, camarades. S'il ne s'agissait que des anciens bureaucrates, la lutte contre le bureaucratisme serait la chose la plus facile au monde. Mais le problème, c'est que ce ne sont pas du tout les anciens bureaucrates. Ce sont, camarades, les nouveaux bureaucrates, les bureaucrates qui sympathisent avec le pouvoir soviétique, ce sont, en fin de compte, les bureaucrates issus des rangs des communistes [y compris parmi les communistes du secteur de l'éducation et de la formation — W. E.]. Le bureaucrate communiste est le type de bureaucrate le plus dangereux. Pourquoi ? Parce qu'il dissimule sa bureaucratie sous le couvert de son appartenance au parti. Et malheureusement, nous avons plus d'un

quelques-uns de ces bureaucrates communistes. » (Œuvres de Staline, tome 11, 16 mai 1928, Discours au VIIIe Congrès de l'Union du Komsomol)

Il existe également des révisionnistes de toutes sortes qui prétendent lutter pour l'éducation et l'éducation communistes, mais qui, en réalité, sont des anticommunistes. Les néo-révionnistes sont les révisionnistes les plus dangereux. Pourquoi ? Parce qu'ils prétendent lutter contre le révisionnisme dans le domaine de l'éducation et de l'éducation, mais qu'en réalité, ils luttent contre le stalinisme-hoxhaïsme. Ces personnes recourent au front unique avec divers courants « de gauche », voire avec les courants les plus réactionnaires, lorsqu'il s'agit de diaboliser et de discréditer l'éducation et l'éveil stalinistes-hoxhaïstes aux yeux des masses. Ces personnes préfèrent n'importe quelle autre forme d'éducation et d'éveil à l'éducation et à l'éveil stalinistes-hoxhaïstes.

Nous rejetons tout front uni avec des organisations anti-stalinistes-hoxhaïstes. Nous ne pouvons pas unir nos forces à celles d'organisations qui cherchent, ouvertement ou sournoisement, à nous détacher de la jeunesse et à liquider nos organisations, et qui nous dénoncent comme des « sectaires ». Ces organisations corrompent la jeunesse et doivent être combattues sans merci.

Cependant, il existe également des organisations de jeunesse

« qui déclarent ouvertement qu'elles sont encore en train d'apprendre que leur tâche fondamentale est de former des cadres du parti socialiste. Il faut aider ces personnes de toutes les manières possibles, en faisant preuve d'autant de patience que possible face à leurs erreurs et en s'efforçant de les corriger progressivement et surtout par la persuasion, et non par la lutte. Il n'est pas rare que les représentants des générations adultes et plus âgées ne sachent pas comment aborder correctement les jeunes, qui sont nécessairement amenés à aborder le socialisme par des moyens différents, non pas de la même manière, non pas sous la même forme, et non pas dans la même situation que leurs pères. C'est pourquoi nous devons, d'ailleurs, défendre l'indépendance organisationnelle de l'association de jeunesse, non seulement parce que les opportunistes craignent cette indépendance, mais aussi parce qu'elle est essentielle à la nature même de la question. Car sans une indépendance totale, la jeunesse sera incapable de devenir de bons socialistes ou de se préparer à faire avancer le socialisme. » (Lénine : Note sur la revue « Jugend-Internationale » de décembre 1916)

11.

Mise en œuvre de notre politique d'éducation communiste mondiale sur la base des acquis de l'éducation socialiste en Union soviétique sous Lénine et Staline et en Albanie socialiste sous Enver Hoxha.

Les principes fondamentaux de l'éducation et de la formation communistes scientifiques ont été établis par Marx et Engels. Ces principes ont été développés par Lénine, Staline et Enver Hoxha, qui les ont élevés à un nouveau niveau.

Le stalinisme-hoxhaïsme a porté l'éducation et la formation à leur plus haut niveau de développement actuel.

(a) Le système éducatif dans l'Union soviétique de Lénine et Staline

La Constitution stalinienne de 1936 stipule ce qui suit concernant l'enseignement public :

« Les citoyens de l'URSS ont droit à l'éducation. Ce droit est garanti par l'enseignement primaire obligatoire, par la gratuité de l'enseignement, y compris l'enseignement supérieur, par un système de bourses d'État pour la grande majorité des étudiants de l'enseignement supérieur, par l'enseignement scolaire dans la langue maternelle, par l'organisation d'un enseignement pratique, technique et agricole gratuit pour les travailleurs des usines, des sovkhozes, des stations de machines et de tracteurs, et des fermes collectives. »

Point du programme consacré à l'enseignement

public Extrait du projet de programme du KPR (B)

Dans le domaine de l'enseignement public, le KPR se fixe pour tâche d'achever l'œuvre entamée avec la Révolution d'octobre 1917, qui consiste à transformer l'école d'un instrument de la domination de classe bourgeoise en un instrument de destruction de cette domination et d'élimination complète de la division de la société en classes.

L'école doit devenir un instrument de la dictature du prolétariat ; c'est-à-dire qu'elle doit non seulement enseigner les principes du communisme en général, mais aussi devenir le vecteur de l'influence idéologique, organisationnelle et éducative du prolétariat sur les couches semi-prolétariennes et non prolétariennes des masses laborieuses, dans le but de réprimer complètement la résistance des exploiters et de réaliser l'ordre communiste.

Les prochaines tâches à accomplir dans cette voie sont actuellement les suivantes :

... (3) La mise en place d'un enseignement général et polytechnique (théorique et pratique, familiarisant avec toutes les principales branches de la production) gratuit et obligatoire pour tous les enfants des deux sexes jusqu'à l'âge de 16 ans.

(4) Un lien entre l'éducation et l'activité socialement productive des enfants.

(5) La fourniture de nourriture, de vêtements et de matériel pédagogique à tous les écoliers, aux frais de l'État...

Extrait de « Éléments pour la révision du programme du Parti » (rédigé par Lénine en mai 1917)

13. Séparation de l'Église et de l'État, ainsi que de l'école et de l'Église : laïcisation complète des écoles...

Afin de protéger la classe ouvrière de la dégénérescence physique et morale et dans le but de développer sa capacité à lutter pour sa libération, le parti exige :

... 5. L'interdiction pour les employeurs d'embaucher des enfants d'âge scolaire (jusqu'à 16 ans), la limitation à quatre heures de la durée du travail des jeunes (âgés de 16 à 20 ans), ainsi que l'interdiction du travail de nuit pour les jeunes et de leur emploi dans les industries insalubres et les mines.

La science de l'éducation s'est développée au cours de la difficile lutte des classes contre la pédagogie bourgeoise. Ce n'est donc pas un hasard si, en Union soviétique sous Lénine et Staline, l'Académie des sciences pédagogiques a été fondée en pleine Grande Guerre patriotique contre le fascisme hitlérien.

LÉNINE ET STALINE SUR LA JEUNESSE

N. Krupskaya : Sur l'éducation

Makarenko : Problèmes de l'enseignement scolaire

soviétique Kalinine : Sur l'éducation communiste

(b) Le système éducatif dans la République populaire socialiste d'Albanie sous Enver Hoxha

ENVER HOXHA

LA LITTÉRATURE ET LES ARTS DOIVENT
CONTRIBUER À FORGER CHEZ LES GENS UNE
CONSCIENCE DE CLASSE EN VUE DE LA
CONSTRUCTION DU SOCIALISME

Discours de clôture prononcé lors de la 15e session plénière
du Comité central de la République populaire d'Albanie
26 octobre 1965

* * *

Notre jeune génération avance sur la voie révolutionnaire du Parti – discours du 28

juin 1968

* * *

POUR UNE RÉVOLUTIONNARISATION ACCRUE DE NOTRE
ÉCOLE

Extraits d'un discours prononcé lors de la réunion du Bureau politique du
Comité central de l'Armée populaire de libération
7 mars 1968

* * *

Dynamiser davantage la vie des organisations de jeunesse dans les écoles

Discours prononcé le 13 mai 1970

* * *

Étudier la théorie marxiste-léniniste en la liant étroitement à la pratique

révolutionnaire 1970 – (discours à l'occasion des 25 ans de l'« École Lénine-Parti »)

* * *

Dans notre pays, tout est fait et construit pour la jeunesse –

discours prononcé le 23 février 1973

* * *

Contribution du camarade Enver Hoxha à la création de
l'éducation populaire, au développement de notre école
socialiste et de notre pédagogie.

Hamit Beqja
Études sociopolitiques - 1985 / n° 2 - CC PLA

Notre école sur la voie d'une révolution plus poussée «
L'Albanie aujourd'hui » n° 1, 1972 – Mumtaz Shehu

« L'Albanie aujourd'hui » n° 3, 1983

La littérature pour enfants : une grande réussite de notre art du réalisme socialiste

L'école albanaise et les réalisations exceptionnelles de la culture mondiale « L'Albanie
d'aujourd'hui » n° 1, 1983

La révolution des méthodes pédagogiques à l'école «

L'Albanie d'aujourd'hui » n° 4, 1972

L'amélioration du niveau qualitatif de l'école pour répondre aux exigences contemporaines

« L'Albanie aujourd'hui » n° 5, 1983

Les actions syndicales : écoles d'éducation communiste de la jeunesse albanaise «

Albania Today » n° 1, 1981

Manifestation de la dégénérescence et de la corruption bourgeoises-
révisionnistes au sein de la LYUA – « Albania Today » n° 5, 1978

DÉGÉNÉRATION ET DISSOLUTION AU SEIN DE LA JEUNESSE DE MASSE – UNE CONSÉQUENCE
DIRECTE DU SYSTÈME CAPITALISTE

ZERI I RINISE – « Albania Today » – 1975, n° 1

Une génération en révolte «

Albania Today » n° 2, 1972

ENVER HOXHA :

« Le parti, le peuple et nous tous, camarades de la génération de la guerre, avons vu comment la jeunesse héroïque de notre pays a combattu l'ennemi et bravé la mort pour la libération de la patrie, car sans cette lutte, la liberté n'aurait pas pu être conquise et le pouvoir d'État de notre peuple n'aurait pas pu être établi. Nous avons vu comment ils ont pris part à diverses actions de masse, construit des ponts et des routes, érigé des usines et des complexes industriels, édifié des barrages pour des centrales hydroélectriques afin d'alimenter le pays en électricité, et asséché des marécages. Ils sont allés dans les collines et les montagnes pour assurer la subsistance du peuple, se sont assis sur les bancs d'école et ont étudié à l'université pour acquérir et maîtriser le savoir et la culture, la science et la technologie, car la nouvelle Albanie a besoin de savoir. Avec le dynamisme de leur âge, avec leur enthousiasme ardent, avec leur

et leur volonté inconditionnelle, grâce à leur détermination communiste, les jeunes ont répondu à l'appel du Parti à travailler et à lutter sur tous les fronts du travail et de la lutte. (Enver Hoxha)

« Il n'y a pas de transformation, pas de progrès, pas de réalisation dans notre pays qui ne porte l'empreinte de notre jeunesse, qui ne soit liée à la sueur de la jeunesse, qui n'exprime pas les connaissances, le courage, l'esprit de sacrifice et le brillant patriotisme de la jeunesse. » (Enver Hoxha)

Le paragraphe 52 de la Constitution de 1976 de la République socialiste d'Albanie stipule :

« Les citoyens ont droit à l'éducation. La scolarité est universelle et obligatoire pendant huit ans. L'État s'efforce d'élever le niveau de l'enseignement obligatoire pour tous. »

Et le paragraphe 51 stipule :

L'État garantit la liberté de la recherche scientifique et de la création littéraire et artistique.

Tant dans l'Union soviétique de Lénine et Staline que dans l'Albanie d'Enver Hoxha, une lutte cohérente, implacable et inébranlable a été menée contre le relâchement, la corruption et la bureaucratie — y compris dans le domaine de l'éducation. Cette lutte revêt une importance encore plus grande à l'échelle mondiale, tant à l'époque du capitalisme mondial qu'à celle du socialisme mondial. Ce programme mondial d'éducation communiste est une déclaration de guerre contre ces trois fléaux de l'ancienne société. Cette lutte doit non seulement être organisée par la base et par le sommet, mais aussi être supervisée par un organe de contrôle éducatif indépendant (l'inspection des ouvriers et des paysans). Elle doit être dotée légalement des pouvoirs appropriés. Il est crucial que les masses soient directement impliquées et intégrées au contrôle du système éducatif socialiste mondial.

12.

L'éducation dans le socialisme mondial et le communisme mondial / Créer un système éducatif communiste unifié à l'échelle mondiale.

Le système d'éducation et de formation dans le socialisme mondial se caractérise par les traits fondamentaux suivants :

1. L'éducation et la formation constituent la pierre angulaire de la dictature du prolétariat mondial tout au long de la période de transition du socialisme mondial, entre les formations sociales capitalistes mondiales et communistes mondiales.
2. L'éducation et la formation socialistes mondiales constituent une nécessité historique et une fatalité pour le développement futur de la société mondiale.
3. L'éducation et la formation dans le socialisme mondial ont un contenu de classe prolétarien.
4. De par sa nature étatique, le système d'éducation et de formation du socialisme mondial s'intègre dans le système étatique mondial du socialisme mondial.
5. Le système d'éducation et de formation du socialisme mondial doit correspondre aux lois du matérialisme dialectique et historique et présenter à la fois un caractère destructeur et créateur ; destructeur dans le sens où il élimine l'ancien système, et créateur dans le sens où il met en place toutes les conditions nécessaires à la transition vers un système d'éducation et de formation du communisme mondial.
6. Dans le socialisme mondial, l'éducation et la formation ont, en termes de structure et de fonction, l'importance d'une courroie de transmission, d'un levier, d'une force motrice dans le système global de la dictature mondiale du prolétariat.

Non seulement sa libération, mais aussi la construction de la commune mondiale doivent être « l'œuvre du prolétariat mondial lui-même ».

Le bouleversement révolutionnaire menant au communisme mondial ne peut s'accomplir que sous la direction d'une classe révolutionnaire et de son parti mondial révolutionnaire. Et la seule classe révolutionnaire au monde est le prolétariat mondial — le vecteur social et le pilier social de la création du communisme mondial.

Sans l'hégémonie mondiale du prolétariat sous la direction de l'Internationale communiste, il ne peut y avoir d'abolition de la société de classes — ni de commune mondiale.

Le communisme mondial est la doctrine des conditions de la libération du prolétariat mondial, la

doctrine de la commune mondiale, la doctrine d'un monde sans classes, sans exploitation ni oppression.

Concrètement, l'histoire du communisme mondial est l'histoire de la lutte prolétarienne mondiale de l'Internationale communiste, qui représente les intérêts généraux, les intérêts communistes du prolétariat mondial. Au sens le plus étroit et le plus personnifié, l'histoire du mouvement communiste mondial n'est rien d'autre que la succession de générations individuelles de camarades qui reprennent et poursuivent leur lutte organisée à l'échelle mondiale pour l'émancipation de la classe ouvrière, en l'adaptant aux conditions changeantes.

Le communisme mondial est le terme scientifique désignant un stade spécifique du développement réel (objectif) de la société dans le monde. Plus précisément :

Nous désignons par « socialisme mondial » (première phase de la société communiste) la première étape, qui découle historiquement directement du renversement du capitalisme mondial. Nous désignons par « communisme mondial » la deuxième étape (phase supérieure de la société communiste). Elle émerge du perfectionnement du socialisme mondial, c'est-à-dire après l'élimination complète de toutes les « taches de naissance » et des vestiges des sociétés de classes antérieures. Le socialisme mondial n'est donc pas le but ultime du Komintern (SH). Il sert le seul but ultime, à savoir l'établissement de la société communiste mondiale, qui continue à se développer à un niveau toujours plus élevé.

En 1927, Staline a formulé comme suit les caractéristiques de la société communiste achevée : « Si

l'on veut esquisser en quelques mots l'anatomie de la société communiste, ce sera une société :

- a) dans laquelle il n'y aura pas de propriété privée des moyens de production, mais uniquement une propriété sociale et collective de ces moyens ;
- b) dans laquelle il n'y aura ni classes ni pouvoir d'État, mais uniquement des créateurs de l'industrie et de l'agriculture qui se géreront eux-mêmes sur le plan économique en tant qu'association libre de travailleurs ;
- c) dans laquelle l'économie nationale, organisée selon un plan, reposera sur les technologies les plus avancées dans l'industrie et l'agriculture ;
- d) dans laquelle il n'y aura pas de contraste entre la ville et la campagne, entre l'industrie et l'agriculture ;
- e) dans laquelle les produits seront répartis selon le principe des anciens communistes français : « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins » ;
- f) dans laquelle la science et l'art bénéficieront de conditions si favorables qu'ils s'épanouiront pleinement ;
- g) dans laquelle l'individu, libéré du souci de gagner sa vie et de la nécessité de chercher à s'attirer les faveurs des « grands de ce monde », sera véritablement libre ;

13.

Sans le stalinisme-hoxhaïsme, sans le rôle dirigeant du Komintern (SH) et de ses organisations de masse, la question de classe de l'éducation ne peut être résolue à l'échelle mondiale.

Que signifie éduquer les jeunes dans l'esprit du stalinisme-hoxhaïsme ?

Premièrement, cela signifie renforcer leur conviction que la victoire du socialisme mondial et du communisme mondial est possible et nécessaire.

Deuxièmement, cela signifie renforcer leur conviction que la dictature du prolétariat mondial, l'État prolétarien mondial, est le résultat de la victoire de la révolution prolétarienne et socialiste mondiale.

En troisième lieu, cela signifie éduquer la jeunesse dans un esprit de confiance envers la direction de l'Internationale communiste (staliniens-hoxhaïstes).

Aujourd'hui, l'Internationale communiste (staliniens-hoxhaïstes) est la meilleure école communiste du monde !

Elle est la force motrice fondamentale pour libérer l'éducation et la formation de leurs chaînes impérialistes mondiales.

Une direction politiquement unifiée et centralisée, ainsi qu'une planification et une organisation systématiques de l'éducation et de la formation révolutionnaires à l'échelle mondiale, sont impossibles sans la direction de l'avant-garde du prolétariat mondial, sans le Komintern (SH). Dans son ouvrage « Sur les fondements du léninisme », Staline répond à la question du pourquoi.

« Premièrement, parce que le parti est le point de ralliement des meilleurs éléments de la classe ouvrière, qui sont en contact direct avec les organisations non partisans du prolétariat et très souvent à leur tête ;

deuxièmement, parce que le parti, en tant que point de ralliement des meilleurs éléments de la classe ouvrière, est la meilleure école pour former des dirigeants de la classe ouvrière capables de diriger toutes les formes d'organisation de leur classe ;

troisièmement, parce que le parti, en tant que meilleure école pour les dirigeants de la classe ouvrière, grâce à son expérience et à son autorité, est la seule organisation capable de centraliser la direction de la lutte du prolétariat et de transformer ainsi toutes les organisations non partisans de la classe ouvrière, quelle que soit leur nature, en organes auxiliaires et en relais les reliant à la classe. » [« meilleure école » – C'est nous qui soulignons – W. E.)

Le Komintern (SH) est le parti de la révolution socialiste mondiale — mais la jeunesse est la flamme la plus pure de la révolution socialiste mondiale !

Le Komintern (SH) est le parti de l'avenir — mais l'avenir appartient à la jeunesse !

Le Komintern (SH) est le parti des innovateurs — mais la jeunesse est toujours heureuse de suivre les innovateurs !

Le Komintern (SH) est le parti de la lutte abnégée contre la décadence — mais ce sont toujours les jeunes qui sont les premiers à être prêts à mener une lutte abnégée !

Staline a écrit dans « Questions sur le léninisme » :

« Il existe une branche du savoir dont la maîtrise doit être obligatoire pour les bolcheviks dans toutes les branches du savoir — c'est la science marxiste-léniniste de la société, des institutions de la société, des lois du développement de la révolution prolétarienne, des lois du développement de la construction socialiste, de la victoire du communisme. »

Cela s'applique en particulier aux bolcheviks du monde entier et à leur connaissance du développement ultérieur de la science marxiste-léniniste à l'échelle mondiale, c'est-à-dire à la science staliniste-hoxhaïste de la société socialiste mondiale, des lois régissant le développement de la révolution prolétarienne mondiale, des lois régissant le développement du socialisme mondial et de la victoire du communisme mondial.

Notre travail éducatif repose sur les enseignements des cinq classiques du marxisme-léninisme, à savoir ceux de Marx, Engels, Lénine, Staline et Enver Hoxha. Ces enseignements constituent le fondement scientifique global de l'ensemble de la politique de l'État mondial prolétarien, de l'ensemble de la politique du Komintern (SH). Ils constituent également le fondement de la politique éducative du gouvernement mondial prolétarien. De plus, les enseignements marxistes-léninistes-stalinistes-hoxhaïstes constituent la base du développement ultérieur du stalinisme-hoxhaïsme dans le secteur mondial de l'éducation. Il faut répondre scientifiquement à la question de savoir comment préparer les peuples à l'ère du communisme mondial et quelles conditions doivent être créées dans la politique éducative.

Le stalinisme-hoxhaïsme enseigne que la révolution mondiale du Komintern (SH) est vouée à l'échec si elle n'est pas étroitement et organiquement liée à la révolution culturelle à l'échelle mondiale, en gardant à l'esprit que l'économie mondiale socialiste constitue le fondement de la construction d'une culture socialiste mondiale.

14.

L'importance de l'Internationale communiste de la jeunesse (staliniens-hoxhaïstes) dans le cadre du programme mondial d'éducation du Komintern (SH).

En ce qui concerne les tâches des organisations de jeunesse, nous prenons comme référence fondamentale l'écrit de Lénine du 2 octobre 1920.

Les tâches des ligues de

jeunesse, 2 octobre 1920

Kommunismus, revue de l'Internationale communiste

1920

« L'internationalisme est l'idée fondamentale qui imprègne les activités de la Ligue de la jeunesse communiste. La Ligue de la jeunesse communiste ne peut remplir ses missions que si elle est guidée, dans l'ensemble de son action, par les directives émises par l'Internationale communiste et le Parti communiste de Russie » (Staline, 1925, Sur les missions de la Ligue de la jeunesse communiste)

L'Internationale communiste de la jeunesse (staliniens-hoxhaïstes) est l'organisation mondiale de la jeunesse ouvrière et paysanne. Ce n'est pas une organisation de parti, mais elle est alignée sur le Komintern (SH). Sa mission est d'aider le Komintern (SH) à éduquer la jeune génération dans l'esprit du stalinisme-hoxhaïsme. Elle fournit la réserve de jeunes à toutes les autres organisations de masse du prolétariat mondial. L'association de jeunesse occupe une place importante dans la lutte contre la dictature de la bourgeoisie mondiale et dans la lutte pour la dictature du prolétariat mondial. L'Internationale communiste de la jeunesse remplit ce rôle en tant qu'instrument, en tant qu'outil auxiliaire permettant à l'Internationale communiste d'exercer son influence sur l'ensemble de la jeunesse mondiale.

La politique de classe de la YCI (SH) est déterminée à la fois par la fermeté des principes de ses membres et par leur composition sociale, et ces deux aspects ne sont pas en contradiction l'un avec l'autre.

En ce qui concerne le travail révolutionnaire mondial parmi la jeunesse paysanne, il est clair que l'YCI (SH) doit à la fois consolider et étendre son influence mondiale dans les campagnes.

Il convient de souligner que la YCI (SH) n'est pas seulement une organisation de jeunesse des travailleurs, mais aussi des paysans, contrairement au Komintern (SH), qui est un parti du prolétariat mondial.

« Sans les paysans, sans les masses de la jeunesse paysanne, elle [l'organisation de jeunesse communiste — note de W. E.] cessera d'être une organisation des ouvriers et des paysans. Il faut toutefois faire en sorte que l'élément prolétarien conserve le rôle dirigeant. (Staline : « Discours

sur les contradictions au sein de la Ligue de la jeunesse communiste », 3 avril 1924)

Programme de la YCI de

1928

Voici le chapitre :

LE TRAVAIL ÉDUCATIF DE LA LIGUE DE LA JEUNESSE COMMUNISTE

« Sans théorie révolutionnaire, il ne peut y avoir de mouvement révolutionnaire. »

La Ligue de la jeunesse communiste prend cette affirmation de Lénine comme principe directeur de son action. En s'appuyant sur le lien vivant entre la pratique et la théorie et dans le cadre de son action globale visant à éduquer la jeunesse ouvrière au communisme, la Ligue de la jeunesse communiste mène un travail spécifique d'éducation et de sensibilisation. L'objectif premier de ce travail est d'enseigner la théorie du communisme à la jeunesse ouvrière.

Bien que ce travail d'éducation et de sensibilisation soit considéré comme un volet spécifique de l'action, il n'est pas dissocié du reste de la lutte menée par l'association. Au contraire, la lutte elle-même est l'un des moyens les plus importants d'éducation et de sensibilisation, et le travail d'éducation et de sensibilisation de la Ligue de la jeunesse communiste est l'une de ses armes les plus importantes dans cette lutte. Le travail théorique donne à la lutte sa ligne correcte.

Le travail éducatif et d'éclaircissement spécifique vise à transmettre à la jeunesse ouvrière les expériences de la lutte pratique, complétées par la théorie, et à former, parmi les rangs du jeune prolétariat, des combattants de classe éclairés et tenaces contre le capital et pour la révolution prolétarienne, ainsi que des bâtisseurs de la nouvelle société.

Il s'agit donc à la fois d'agitation et de propagande ; d'agitation au sens de la diffusion de slogans spécifiques parmi les masses, et de propagande au sens de la fourniture aux jeunes travailleurs d'informations approfondies sur les objectifs et les principes du communisme et de la Ligue de la jeunesse communiste.

Avant tout, la Ligue de la jeunesse communiste s'attache à l'éducation politique générale de ses membres et des larges masses de jeunes prolétaires. Elle leur transmet la connaissance des lois du développement économique et social, une compréhension de l'histoire, des formes et des méthodes de la lutte des classes et du mouvement ouvrier, de la situation politique et économique ainsi que des tâches et des objectifs de la révolution prolétarienne ; elle mène une propagande en faveur du socialisme et du communisme, et dispense une éducation sur la nature, la structure, l'histoire, le programme, la stratégie et la tactique du Parti communiste. Le marxisme — la théorie du prolétariat — est l'arme la plus importante dans la lutte contre le capital et l'outil le plus précieux pour construire la nouvelle société. C'est pourquoi la Ligue de la jeunesse communiste s'efforce de diffuser une vision marxiste du monde parmi ses membres et, avant tout, de les habituer aux

méthodes de pensée marxistes. La Ligue de la jeunesse communiste concentre son travail éducatif en particulier sur la propagande et l'étude du léninisme, qui est le marxisme à l'ère de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. La Ligue de la jeunesse communiste doit maîtriser les problèmes fondamentaux, les principes organisationnels, les tactiques et la théorie du léninisme afin de répondre aux exigences de la lutte des classes en disposant de tout l'arsenal de la théorie révolutionnaire.

La Ligue de la jeunesse communiste se fixe également pour tâche d'élever le niveau culturel général de la jeunesse ouvrière dans l'intérêt de la lutte prolétarienne. La jeunesse ouvrière doit arracher à la bourgeoisie les connaissances dont elle a besoin pour organiser et mener sa lutte contre le capital. La Ligue de la jeunesse communiste traite ces questions dans la mesure où elles sont liées à la lutte des classes et en les mettant au service de l'éducation à la lutte des classes.

La lutte contre la société bourgeoise inclut également la lutte contre les vices qu'elle engendre (alcoolisme, prostitution, etc.), qui ne peuvent être éradiqués qu'avec la destruction de l'ordre existant. La Ligue de la jeunesse communiste combat résolument la « morale » bourgeoise hypocrite et la dénonce comme l'un des moyens de préserver l'ordre social d'exploitation. En particulier, la Ligue de la jeunesse communiste lutte de toutes ses forces contre la conception bourgeoise selon laquelle les femmes sont des accessoires du foyer familial, conception profondément enracinée dans l'existence de la propriété privée. En dénonçant toute l'hypocrisie de la « morale » bourgeoise, la Ligue de la jeunesse communiste s'y oppose par la lutte commune de tous les exploités pour le renversement du capitalisme et l'instauration de la société communiste, seule capable de libérer les femmes de leur asservissement et de créer de nouvelles relations entre les hommes, relations qui n'auront plus rien de commun avec les conceptions de l'ère capitaliste, qui considèrent les femmes comme une propriété privée.

La Ligue de la jeunesse communiste accorde une attention particulière à la lutte contre l'Église et la religion par un travail éducatif inlassable. La religion est l'opium du peuple. Elle constitue l'un des moyens les plus importants d'influencer la jeunesse en faveur de l'ordre social capitaliste existant. Son nocivité est particulièrement grande parmi la jeunesse ouvrière des campagnes et des colonies. La Ligue de la jeunesse communiste diffuse la vision du monde du matérialisme dialectique parmi la jeunesse ouvrière.

Outre son travail d'éveil politique et culturel et son action éducative, la Ligue de la jeunesse communiste s'efforce également de satisfaire autant que possible les besoins de divertissement et de loisirs de la jeunesse ouvrière. Cependant, elle ne se contente pas d'imiter les formes bourgeoises et social-démocrates de divertissement et de loisirs, mais recherche de nouvelles méthodes de socialisation et de divertissement véritablement prolétariennes, qui contribuent en fin de compte également à promouvoir la conscience de classe et l'éducation au communisme. Dans cet esprit, la Ligue de la jeunesse communiste doit mettre à disposition des soirées festives prolétariennes, des revues politico-satiriques, des cercles de théâtre, des cercles de chant, des centres de jeunesse, des camps, des excursions, des rencontres de jeunes, etc.

Dans sa méthode, le travail éducatif et d'éveil de la Jeunesse communiste s'appuie sur les habitudes de vie concrètes des jeunes et tient compte de leurs caractéristiques psychologiques. De plus, consciente de sa nature d'organisation éducative communiste, la Ligue de la jeunesse communiste s'efforce d'utiliser des méthodes compréhensibles (adaptées aux jeunes) dans toutes ses activités, de donner à son travail un caractère vivant et de créer une vie associative attrayante. En ce sens, l'exploitation par les communistes de certaines formes d'activité particulièrement attrayantes pour les jeunes, telles que la discipline semi-militaire apparente lors des marches, les fanfares, les tenues uniformes, etc., est tout à fait appropriée et d'une grande valeur pour le pouvoir de propagande et de promotion de la Ligue de la jeunesse communiste.

L'un des moyens les plus importants d'agitation et de propagande parmi les masses est la presse communiste spécialisée et la littérature de jeunesse : outre ses journaux et magazines généraux, la

Ligue de la Jeunesse communiste publie des journaux d'usine spécialisés par l'intermédiaire de ses cellules d'usine, et au sein de l'armée, les cellules communistes distribuent des journaux de caserne, etc. Au sein de l'organisation de l'association, les journaux muraux constituent un moyen important d'éducation et de promotion de l'initiative personnelle. Un réseau très ramifié de diverses formes de presse communiste de jeunesse est une arme d'une importance considérable dans la lutte pour le ralliement révolutionnaire des masses de jeunes ouvriers, de soldats et de paysans travailleurs.

Le travail d'éducation et de sensibilisation de la Ligue de la jeunesse communiste est mené de manière systématique et organisée. Tout d'abord, la Ligue de la jeunesse communiste mène un travail d'éducation de masse, qui consiste essentiellement en diverses formes de propagande des principes communistes auprès des larges masses de la jeunesse ouvrière. En outre, la Ligue de la jeunesse communiste dispense à ses membres une formation systématique aux bases de la culture politique. Par ailleurs, elle assure une formation supérieure aux cadres de l'association par le biais d'une série de mesures spéciales, de cours et d'écoles.

Programme de la

Jeunesse communiste internationale – 1919

(Adopté lors du premier congrès de l'ICJ, du 20 au 26 novembre 1919, à Berlin)

1.

Le développement extraordinaire de l'accumulation du capital et de la production a conduit le capitalisme vers une nouvelle phase de son évolution, celle de l'impérialisme, qui se caractérise par la formation de trusts, de syndicats et de cartels, ainsi que par la domination du capital financier. La politique coloniale, dictée par la nécessité de vendre des marchandises et d'extraire des matières premières, ainsi que la concurrence entre les cliques capitalistes nationales, conduisent inévitablement à des guerres impérialistes. La guerre de 1914-1918, dont les conséquences ne peuvent être éliminées par les forces de la société capitaliste, a bouleversé et dévasté la vie économique de la plupart des États capitalistes. Les terribles souffrances de la guerre, la faim, l'effondrement financier et industriel, ainsi que la destruction de millions de vies humaines ont conduit l'humanité dans une impasse dont il n'y a qu'une seule issue : la révolution socialiste mondiale. Les conditions matérielles pour cela sont réunies : les antagonismes de classe se sont extrêmement exacerbés. La victoire de la révolution dépend de la volonté et de l'énergie du prolétariat international. La voie vers le socialisme passe par la dictature du prolétariat, qui se caractérise par le pouvoir des conseils révolutionnaires. La prochaine

tâche de la classe ouvrière de tous les pays est de lutter pour renverser la domination politique, économique et intellectuelle de l'impérialisme et pour instaurer la dictature du prolétariat. L'issue victorieuse de cette lutte n'est possible que si le prolétariat se détourne résolument de la Deuxième Internationale, enlisée dans le réformisme et les compromis avec la bourgeoisie, qui cherche à sauver l'ancienne société et trahit ainsi la classe ouvrière. Et lorsque les masses ouvrières se rassembleront sous la bannière de l'Internationale communiste, chef de file de la lutte révolutionnaire du prolétariat. À l'époque révolutionnaire, les moyens de lutte révolutionnaire de masse (manifestations, grèves, grèves générales, soulèvements armés) doivent être utilisés en premier lieu. Cependant, le prolétariat ne peut, en principe, se passer d'aucun moyen politique, pas même du parlement. L'entrée au parlement dépend de la situation politique et doit être décidée par les organisations de chaque pays.

2.

Si la situation des travailleurs adultes sous le capitalisme est extrêmement difficile, celle des jeunes est insupportable.

Des salaires bas, de longues heures de travail et un traitement barbare de la part des employeurs et des contremaîtres caractérisent la situation des jeunes travailleurs. Et c'est encore pire dans les métiers manuels, où les apprentis sont totalement à la merci de leurs maîtres. Cette exploitation effrénée des jeunes travailleurs entrave leur développement mental et physique. L'État bourgeois ne fournit à la jeunesse ouvrière que l'éducation et les connaissances strictement nécessaires pour l'exploiter en tant que main-d'œuvre docile et utile. La bourgeoisie s'efforce de maintenir les jeunes dans son cercle d'idées. Les écoles, les associations de jeunesse cléricales et bourgeoises, ainsi que la militarisation, ont pour but d'éloigner la jeunesse prolétarienne de la lutte pour le socialisme et de la former pour qu'elle devienne des soldats dévoués de l'impérialisme. La guerre mondiale a considérablement aggravé la situation des jeunes. Des millions d'entre eux ont été envoyés au front comme chair à canon, et des millions d'autres sont précipités dans la production capitaliste. Bien que l'État et le grand capital exploitent au maximum les forces de la jeunesse, celle-ci ne dispose que de très peu de droits politiques et individuels. Cette situation oblige la jeunesse ouvrière, en tant que partie intégrante de la classe ouvrière, à mener une lutte sans merci contre l'impérialisme.

3.

La création d'organisations spéciales de la jeunesse prolétarienne s'impose : 1. en raison de la place qu'occupe la jeunesse dans le processus de production et dans la société, ce qui la contraint à lutter pour défendre ses intérêts (réorganisation du travail, réorganisation des écoles), 2. en raison des caractéristiques psychologiques de la jeunesse (prédominance de l'émotion sur l'intellect, compréhension rapide, réceptivité à toute nouveauté, idées révolutionnaires, volonté de sacrifice et d'action), 3. par la nécessité de méthodes spécifiques pour leur éducation socialiste et révolutionnaire (travail organisationnel indépendant et autonome, participation active aux actions politiques, recours à toutes les méthodes permettant aux jeunes d'acquérir les compétences dont ils auront un besoin urgent plus tard en tant que combattants de la classe prolétarienne et porteurs du mouvement révolutionnaire).

4.

La jeunesse ouvrière est la composante la plus active et la plus révolutionnaire du prolétariat. La tâche la plus importante des organisations de jeunesse communistes à l'heure actuelle consiste à mener une agitation politique inlassable parmi les larges masses de travailleurs, à organiser et à mener à bien des actions politiques, à lutter sans relâche pour le communisme, à participer au renversement du régime capitaliste et à former les jeunes pour qu'ils deviennent les bâtisseurs d'une société communiste.

5.

Les organisations de jeunesse communistes mènent une lutte énergique contre tous les partis bourgeois, ainsi que contre les socialistes de droite, laquais déclarés de la bourgeoisie (Scheidemann, Renner, Bissolati, Renaudel, Henderson, Compers, Troelstra, Branting, Vandervelde, etc.), et également contre le centre « socialiste » (Kautsky, Macdonald, Robert Grimm, Bauer, etc.), qui, par leur attitude vacillante, soutiennent la société capitaliste. Elles luttent également contre l'idéologie syndicaliste, qui s'oppose à la lutte politique visant à instaurer la dictature prolétarienne, rejette la direction de cette lutte par un parti politique et s'oppose à la centralisation prolétarienne. Elles luttent également contre l'idéologie anarchiste, qui s'oppose à l'État prolétarien en tant que transition du capitalisme au communisme et propage des idées petites-bourgeoises dans le domaine économique. Elles mènent la même lutte contre toutes les organisations de jeunesse affiliées aux partis susmentionnés. Dans leur lutte politique, les organisations de jeunesse s'appuient sur le programme des partis ou factions de leur pays affiliés à la Troisième Internationale, ou sur le programme de l'Internationale communiste.

Les relations organisationnelles avec le parti sont régies par deux principes fondamentaux : 1. l'indépendance de la jeunesse, 2. des contacts étroits et l'entraide.

6.

Bien que les organisations de jeunesse communistes continuent de mener une lutte énergique contre le militarisme bourgeois sous toutes ses formes idéologiques et pratiques, elles ne prônent pas les idées pacifistes libérales. Elles savent que, pour renverser l'impérialisme et protéger la dictature victorieuse du prolétariat contre les attaques de la bourgeoisie, la classe ouvrière sera contrainte de prendre les armes. Contre le militarisme bourgeois, pour l'armement du prolétariat, pour l'Armée rouge — tel est le mot d'ordre de la jeunesse communiste.

7.

La lutte pour améliorer la situation économique de la jeunesse prolétarienne est l'une des tâches les plus importantes des organisations de jeunesse. La transformation du travail des jeunes n'est possible que dans une société communiste. À l'heure actuelle, sous le régime capitaliste, une amélioration partielle de la situation des jeunes ne peut être obtenue que par la lutte révolutionnaire et en aucun cas par la coopération avec

les employeurs et l'État bourgeois.

8.

Les tâches fondamentales des organisations de jeunesse communistes sont les suivantes : former des combattants communistes conscients et les futurs bâtisseurs de la société communiste. La conscience communiste et la capacité de lutte s'acquièrent non seulement par la participation à la lutte politique, mais aussi par l'éducation théorique socialiste, qui constitue également une arme redoutable dans la lutte contre l'idéologie bourgeoise. L'éducation socialiste, associée à une participation active à la lutte politique, constitue la méthode d'éducation des jeunes combattants prolétariens.

9.

Les organisations de jeunesse communistes se fixent également pour tâche d'assurer une éducation complète des jeunes dans l'esprit marxiste et d'élever ainsi le niveau culturel. La jeunesse ouvrière doit arracher à la bourgeoisie les trésors du savoir humain dont elle a besoin pour mener la lutte de libération prolétarienne. Elle doit également s'ouvrir les voies de la science, de la littérature et de l'art. Outre des travailleurs consciencieux et des soldats rouges, ce sont de leurs rangs que doivent émerger les intellectuels, les techniciens, les organisateurs, les philosophes, les poètes et les artistes de la nouvelle société communiste. La jeunesse ouvrière et son organisation sont appelées à jouer un rôle de premier plan dans la construction de la nouvelle culture prolétarienne inspirée par l'esprit du communisme.

10.

Les organisations de jeunesse communistes doivent éduquer la jeunesse prolétarienne pour qu'elle devienne des personnes en bonne santé, tant sur le plan physique que mental. C'est pourquoi les organisations de jeunesse communistes s'attachent également à l'éducation physique des jeunes. Ce travail, qui ne peut aujourd'hui constituer qu'une partie de leur activité globale, revêt une grande importance pour la jeunesse ouvrière.

11.

Bien que les organisations de jeunesse communistes aient à cœur de rallier les larges masses de la jeunesse prolétarienne à leurs idées, cela ne doit pas se faire au détriment de la clarté de leur programme et de leur tactique communistes. L'agitation menée par les organisations de jeunesse communistes parmi les ouvriers agricoles et les paysans les plus pauvres revêt une importance capitale.

12.

L'Internationale de la jeunesse communiste considère que l'existence d'organisations spéciales d'intellectuels socialistes est superflue. Les révolutionnaires honnêtes parmi la jeunesse étudiante doivent devenir membres des organisations de jeunesse prolétariennes, en tant qu'égaux parmi les égaux, en tant que camarades parmi les camarades. La création de groupes de jeunes intellectuels au sein des organisations générales de jeunesse doit être réglementée en fonction des conditions particulières de chaque pays.

13.

Dans l'époque révolutionnaire actuelle, la lutte prolétarienne ne peut être victorieuse que si elle est menée à l'échelle internationale. Cela vaut également pour la lutte de la jeunesse. C'est pourquoi les organisations de jeunesse prolétariennes s'unissent pour former l'Internationale de la Jeunesse communiste. La tâche principale de l'Internationale de la Jeunesse est la direction centralisée de l'ensemble du travail et de la lutte des organisations de jeunesse communistes des différents pays. Ses décisions font loi pour toutes les organisations de jeunesse. Son travail pratique consiste en une agitation internationale et en la direction d'actions politiques. Elle a pour mission de fournir des lignes directrices uniformes pour l'ensemble de l'activité des organisations de jeunesse, de les soutenir idéologiquement et matériellement, de fonder de nouvelles associations et de mettre en contact étroit les organisations de jeunesse prolétariennes de tous les pays.

14.

L'Internationale communiste de la jeunesse s'appuie sur les résolutions du premier congrès de la Troisième Internationale et fait partie intégrante de cette Internationale communiste. Le Comité central de l'Internationale communiste de la jeunesse est lié sur le plan organisationnel à la Troisième Internationale et travaille avec elle au sein d'une communauté de lutte des plus étroites.

dernière révision : 08/08/2025

copyright depuis 2000 © Komintern (SH)